

MERCREDI 18 OCTOBRE 2023

PRUVOST Jean (Cergy Paris Université)

Conférence 1 : Saint-Exupéry au cœur des dictionnaires

ADAM Jean-Michel (UNILausanne, CLE)

La dédicace du *Petit Prince* : généricité et (intra)textualité

Dans le cadre de l'analyse textuelle des discours (Adam 2020), la célèbre dédicace du *Petit Prince* sera lue, à la fois, dans le tissage interne de sa textualité propre, dans ses relations au texte qu'elle introduit en constituant une partie importante de son péritexte et dans ses relations au genre discursif péritextuel de la dédicace tel, du moins, que le pratique Antoine de Saint-Exupéry dans son œuvre et ses écrits privés. Faute de place et de temps, l'histoire de ce genre péritextuel ne sera pas abordée, même si la définition courante sera, bien sûr, prise en compte pour évaluer le degré de typicité de la dédicace du *Petit Prince* (« Une dédicace est une épître ou une simple inscription placée par un auteur en tête d'un livre pour mettre son œuvre sous le patronage d'une personne illustre ou influente, ou pour témoigner de ses sentiments de gratitude ou d'amitié, ou enfin, à certaines époques, pour en tirer profit »). Le fait que la dédicace du *Petit Prince* constitue un véritable programme de lecture sera au centre de l'analyse. Des allusions seront faites aux éditions et traductions qui suppriment cette dédicace et à l'examen des conséquences de cette péritextualité tronquée.

ADAM Jean-Michel 2019 : « La notion de TEXTE », *Encyclopédie grammaticale du français*, En ligne : encyclogram.fr/notx/026/026_Notice.php

ADAM Jean-Michel 2020 : *La linguistique textuelle*, Paris, A. Colin.

GENETTE Gérard 1987 : *Seuils*, Paris, Seuil.

LANE Philippe 1992 : *La périphérie du texte*, Paris, Nathan.

MAINGUENEAU Dominique 2021 : *Discours et analyse du discours*, Paris, A. Colin.

LEBAUD Daniel & AOKI Saburo (UFC, ELLIADD EA4661)

Du *Petit Prince* (星の王子さま) Jeu des formes, jeu dans les formes

Pour exposer la trame de notre dispositif conceptuel, en relation avec notre problématique – la traduction de formes du français dans *Le Petit Prince* en des formes du japonais dans 星の王子さま-, nous aurons recours à Benveniste, Berman, Cassin et Ricœur.

1. Traduction : traduisible et intraduisibles, équivalence et non identité

- « On peut transposer le sémantisme d'une langue dans celui d'une autre, « *salva veritate* » ; c'est la possibilité de la traduction ; mais on ne peut pas transposer le sémiotisme d'une langue dans celui d'une autre, c'est l'impossibilité de la traduction. [...]» Benveniste, 1974 : 228-229.

- « [...] : une bonne traduction ne peut viser qu'à une *équivalence* présumée, non fondée dans une *identité* de sens démontrable. Cette équivalence ne peut être que recherchée, travaillée, présumée.» Ricœur, 2004 : 40.

- « [...] on va [...] d'un nuage de mots, en contexte dans une langue, à un nuage de mots, en contexte dans une autre langue. » Cassin, 2016 : 142.

2. Réflexivité, systématique ; passage par une autre langue comme accès à la compréhension de sa langue maternelle.

- « [...] l'acte de traduire [...], par définition, est une activité seconde et réflexive. La réflexivité lui est essentielle, et avec elle la systématique. De fait, la cohérence d'une traduction se mesure à son degré de systématique. Et celle-ci est impensable sans réflexivité. » Berman, 1984 : 301.

- « [...] il faut voir une langue, et sa propre langue, depuis ailleurs pour comprendre que c'est une langue [...]. » Cassin, 2016 : 122.

3. Diversité et singularité des langues ; construction du comparable : dispositif conceptuel (Théorie des Opérations Prédicatives et Énonciative).

- « Le point de départ du *Dictionnaire des intraduisibles* est inverse^[1] : exploiter la pluralité au lieu de viser l'unité. [...] La comparaison requiert non pas un *tertium quid* commun [...], mais un espace ou une géométrie commune, une topique, une topologie, permettant de montrer en quoi les réseaux terminologiques sont, et en quoi ils ne sont pas, superposables d'une langue à l'autre, et même d'une œuvre à l'autre au sein d'une même langue [...]. » Cassin, 2016 : 140.

Nous mettrons à l'épreuve ce dispositif dans l'analyse de quelques cas significatifs de traduction extraits de plusieurs des très nombreuses traductions en japonais du *Petit Prince*.

Il s'agira de traductions – justement problématiques en raison des variations qu'elles manifestent au sein d'une même traduction ou d'une traduction à l'autre - d'emplois du futur simple, de l'imparfait et du passé simple, de la locution « *bien sûr* » et des pronoms personnels (*je, tu, vous*). Et nous verrons qu'il y a *un jeu des formes* (dire, de façon partielle et partielle, un état de chose : plusieurs formes possibles dans chacune des langues) et *du jeu dans les formes* entre ces deux langues (une forme en français, plusieurs formes possibles en japonais et inversement : « les nuages de mots » d'une langue, « les nuages de mots » d'une autre langue). Il faudra rendre compte des ajustements - avec gain et/ou perte - qui s'imposent : d'où la nécessité de construire du comparable, donc de recourir à une théorie.

Benveniste Émile, 1974, *Problèmes de linguistique générale*, tome 2, Gallimard.

Berman Antoine, 1984, *L'épreuve de l'étranger*, Gallimard.

Billeter François, 2022, *Héraclite, le sujet*, Alia.

Brague Rémi, 1982, *Du temps chez Platon et Aristote*, chapitre I, Puf.

Cassin Barbara, dir., 2004, *Vocabulaire européen des philosophes*, Le Robert, Seuil.

Cassin Barbara, 2013, *La nostalgie*, Autrement,

Cassin Barbara, 2016, *Éloge de la traduction*, Fayard.

Detienne Marcel, Vernant Jean-Pierre, (1974), *Les ruses de l'intelligence*, Flammarion, Champs essais, (2018).

Dhorne France, 2005, *Aspect et temps en japonais*, Ophrys.

Eco Umberto, 2003, *Dire presque la même chose*, Grasset.

Heidegger Martin, (2005) *Grammaire et étymologie du mot « être »*, Seuil, Essais.

Humboldt Wilhem (von), 1974, *Introduction à l'œuvre sur le kavi et autres essais*, Seuil.

Humboldt Wilhem (von), 2000, *Introduction à l'Agamemnon* in *Sur le caractère national des langues*, Seuil, Points, 32-47.

Jullien François, 2012, *Entrer dans une pensée*, Gallimard, Folio.

Parménide, (1998), *Sur la nature ou sur l'étant*, présenté, traduit et commenté par Barbara Cassin, Seuil, Essais.

Ricœur Paul, 2004, *Sur la traduction*, Bayard.

Rousseau Jean, Thouards, Denis, eds, (1999), *Lettres édifiantes et curieuses sur la langue chinoise, Humblodt/Abel-Rémusat (1821-1831)*, Septentrion, Presses universitaires.

Saint-Exupéry Antoine (de), 1999, *Le Petit Prince*, édition de la version originale de 1943, Gallimard.

Wismann Heinz, 2012, *Penser entre les langues*, Champs essais.

Traductions en japonais 星の王子さま

Naito Arô (2005), *Hoshi no oji sama*, (7ème édition) Iwanami Shoten.

星の王子さま, 2012, IBC Publishing, adaptation du texte original en français Miki Terasawa, traduction en japonais, Kumi Inoue.

https://www.kenkyusha.co.jp/uploads/suppl/id32745278/The_little_Prince.pdf, traduction de Kyoji Nishi, 2017, (consulté 03-10-2022).

星の王子さま, Naoki Inagaki, 2006, Heibonsha, Japon.

星の王子さま, Yumiko Kurahashi, 2006, Takarajimasha, Tokyo.

OLAH Myriam (UNIL, CLE)

L'apport du plurilinguisme dans l'approche comparative des traductions du *Petit Prince* d'Antoine de Saint-Exupéry

Cette recherche propose de comparer les traductions du *Petit Prince* à l'aide d'une approche plurilingue. L'étude minutieuse des traductions grecques, hongroises, russes, japonaises et tshilubas permettent de relever les spécificités du texte de Saint-Exupéry et de mieux comprendre sa complexité. L'analyse de ces langues éloignées du français nous invite à relire l'œuvre de Saint-Exupéry sous le prisme de l'ancrage historique et, parallèlement, à comparer les différentes éditions afin d'en dégager le contexte sous-jacent à ses modalités textuelles. Jean-Michel Adam insiste sur la forme paradigmatique d'interprétation spécifique à la traduction qui véhicule le problème de la connaissance de l'œuvre et du sens. La distance linguistique, l'« écart » ou le « décalage » sont ainsi révélateurs du texte original français qui est éprouvé à travers le processus traductorial. De plus, la comparaison entre les différentes versions a une valeur heuristique inédite. Suivant une méthode de comparaison différentielle, dialogique et plurilingue, élaborée par Ute Heidmann, cette étude analysera les œuvres selon les contextes énonciatifs socio-culturels spécifiques et considérera les traductions comme autant de ré-énonciations, produisant de nouveaux effets de sens. La comparaison plurilingue montre les imaginaires de la langue française en cours dans les diverses cultures, tout en révélant les traces de textes littéraires propres à ces langues de traduction. Cette approche plurilingue permet ainsi de nous faire découvrir les littératures qui ont marqué les langues de réception du *Petit Prince*. L'étude pointue du texte révèle les nuances linguistiques déployées lors du processus traductorial et illustre les spécificités éditoriales lors de l'émergence de nouvelles traductions. Le texte du *Petit Prince* permet d'initier les lecteurs à la culture et à la littérature propres à chaque langue de réception. Le message de Saint-Exupéry est ainsi actualisé en fonction des destinataires. Par sa forme textuelle singulière, ce livre traverse les frontières entre les genres et ses traductions qui portent en elles des éléments du discours ambiant, créent des ponts entre les cultures. Les nuances dans les choix des termes et les modalités de l'énonciation révèlent des spécificités interculturelles. *Le Petit Prince* est ainsi réactualisé grâce à sa large diffusion à travers le monde. La comparaison entre ses nombreuses et diverses traductions invite à accepter les différences en ouvrant de nouvelles perspectives culturelles. *Le Petit Prince* mène ainsi à la découverte d'autres textes, d'autres langues, d'autres littératures et cultures.

ADAM Jean-Michel 2018, *Souvent textes variant. Génétique, intertextualité, édition et traduction*, Paris, Classiques Garnier.

BIAGIOLI Nicole 2001, « Le dialogue avec l'enfance dans *le petit prince* », *Etudes littéraires* 33 (2), p. 27-42. <https://doi.org/10.7202/501291ar>

CASSIN Barbara (ed.) 2004, *Vocabulaire européen des philosophies. Dictionnaire des intraduisibles*, Paris, Le Seuil/Robert.

CASSIN Barbara (ed.) 2012, *Plus d'une langue*, Montrouge, Bayard.

CERISIER Alban 2006, « Du haut de Babel : les traductions du *Petit Prince*, suivi de l'Inventaire sommaire des langues, pays, éditeurs et alphabets », in *Il était une fois... Le Petit Prince*, (Alban Cerisier d.), Paris, Gallimard, p. 135-162.

CERISIER Alban et MONIER VANRYB Anne 2022, *A la rencontre du petit prince*, catalogue d'exposition, Paris, Musée des Arts Décoratifs, Gallimard.

- GÓRNIKIEWICZ Joanna, PIECHNIK Iwona, SWIATKOWSKA Marcela (eds) 2012, *Le Petit Prince et les amis au pays des traductions. Etudes dédiées à Urszula Damska-Prokop*, Kraków, Księgarnia Akademicka.
- GRUTMAN Rainier 2019, *Des langues qui résonnent. Hétérolinguisme et lettres québécoises*, Paris, Classiques Garnier.
- HADDAD Hubert 2019, « Des langues de chacun au langage de tous ». *Traduire le monde. Apulée 4*, Paris, Zulma, p. 11-13.
- HEIDMANN Ute 2013, « C'est par la différence que fonctionne la relation avec un grand R. Pour une approche comparative et différentielle du traduire », *The Frontiers of the Other*, éd. Gaetano Chiurazzi. Zürich-Berlin, Lit Verlag, p. 61-73.
- HEIDMANN Ute 2017, « Pour un comparatisme différentiel », in *Le Comparatisme comme approche critique*, Anne Tomiche (ed.), Paris, Classiques Garnier, p. 31-58.
- HEIDMANN Ute 2021, « Livre des voyages, de la mémoire et des identités : *Le Petit Prince* d'Antoine de Saint-Exupéry (1943) », in *Voyages, mémoires, identités. Se déplacer pour (se) découvrir*, J. Fidel Corcuera et Antonio Gaspar (ed.), Paris, L'Harmattan, p. 149-162.
- MESCHONNIC Henri 1999, *Poétique du traduire*, Lagrasse, Verdier.
- OLAH Myriam 2021, « Dynamiques traductoriales du *Petit Prince* d'Antoine de Saint-Exupéry », in *Ethique et frontières en littérature d'enfance et de jeunesse*, LIT-Verlag, coll. Poethik Polyglott. Dirs. Britta Benert, Philippe Clermont, Elisabeth Kaess, Isabelle Lebrat, collection Poethik Polyglott, Lit Verlag, Zürich, p. 21-39.
- PONT Jean-Claude (ed.) 2005, « *On ne voit bien qu'avec le coeur.* » *Hommage multilingue et multiculturel au « Petit Prince*, choisi et préfacé par Jean-Claude Pont, volume coordonné par Carlos Alvar et Jenaro Talens, Genève, El Dragón de Gales.
- POPA Ioana 2010, *Traduire sous contraintes. Littérature et communisme (1947-1989)*, Paris, CNRS.
- QUINT Nicolas 2021, « Traduire le *Petit Prince* dans des langues minoritaires ou minorisées : un retour d'expérience », colloque *Ecrire et (auto-)traduire des langues autochtones : engagement et créativité*, ESIT, Paris.
- TANASE Virgil 2013, *Saint-Exupéry*, Paris, Gallimard.

PAN Meng (Université Lumière, Lyon II, EA Centre de recherche en linguistique appliquée)

Les stratégies de traduction du *Petit Prince* basée sur l'observation d'un corpus parallèle chinois-anglais-français

Cette étude vise à explorer les stratégies appliquées dans la traduction du « *Petit Prince* » à partir d'un corpus parallèle trilingue français-anglais-chinois. Elle répond les questions suivantes : Quels sont leurs avantages et leurs inconvénients ? Comment améliorer les traductions ultérieures ?

« *Le Petit Prince* » constitue une ressource précieuse pour des études comparatives et contrastives grâce à ses nombreuses versions (Stolz, 2009). Il est également une bonne ressource à éprouver les méthodologies d'alignement des données textuelles (Martins, 2006). Pour étudier les problématiques évoqués précédemment, en nous basant sur la théorie de la linguistique du corpus, nous avons construit un corpus parallèle trilingue et procédé à une analyse de statistiques à l'aide des logiciels *Abby Aligner*, *Antconc*, *Winbrill*, *NLPIR*, etc.

Au niveau macro, nous comparons les styles d'écriture du livre et la richesse des mots employés dans de différentes versions à travers la longueur de la phrase et le ratio *type / token*. Au niveau micro, des textes du corpus parallèle sont comparés pour synthétiser les stratégies de traduction spécifiques utilisées dans les différentes versions. À titre illustratif, la synthèse sera effectuée selon les aspects suivants :

Conversion des pronoms personnels et des temps des verbes

En chinois, pour que la traduction soit plus fluide ou compréhensible, les pronoms personnels sont souvent omis ou complétés. Le traitement de la catégorie grammaticale du nombre peut également varier selon le cas. Aussi, les verbes chinois n'ont pas de flexion. Ces différences avec le français exigent que les traducteurs procèdent à des adaptations lors de la traduction, y compris l'ajout des marqueurs de temps, la conversion des pronoms personnels, etc.

2. Conversion des parties du discours

Pour respecter les habitudes d'expression des locuteurs ou les règles grammaticales de la langue cible, la conversion des parties du discours est parfois nécessaire lors de la traduction du français / anglais vers le chinois. Par exemple, le chinois est une langue dynamique où l'emploi consécutif des verbes est favorisé (Ye, 2015).

3. Omission et étoffement

Selon la compréhension du traducteur, l'omission ou l'ajout de mots peuvent se produire lors de la traduction. Ces traitements seront aussi étudiés via le corpus parallèle.

4. Métaphore et traitement stylistique

La métaphore est omniprésente dans « Le Petit Prince ». La représentation d'un thème peut varier selon de différentes cultures, de même que celle des phores. Lorsque les traducteurs traduisent des phrases impliquant la métaphore, ils doivent être prudents dans leur choix de mots. En ce qui concerne le style, les traducteurs doivent s'efforcer d'adopter un style compréhensible aux enfants (Oittinen, 2006).

En raison des différences linguistiques et culturelles entre la France et la Chine, il n'est pas possible de poursuivre une correspondance « mot à mot » lors de la traduction du « Petit Prince ». L'analyse des quatre stratégies de traduction présentées ci-dessus permettra de visualiser comment mieux restituer l'idée du texte original, en respectant les habitudes des lecteurs de la langue cible, ainsi que d'une amélioration continue des traductions ultérieures de cette excellente œuvre.

Martins Ronaldo, 2006, « Le Petit Prince in UNL », LREC 2006 Proceedings, <https://citeseerx.ist.psu.edu/viewdoc/download?doi=10.1.1.683.5597&rep=rep1&type=pdf> (consulté le 14.11.2022).

Stolz Thomas, 2009, « Harry Potter meets Le petit prince – On the usefulness of parallel corpora in crosslinguistic investigations », *Language Typology and Universals*, 60(2), 100-117, <https://doi.org/10.1524/stuf.2007.60.2.100> (consulté le 14.11.2022).

Yao Jingchen, 2019, *Temporalité et causalité : le cas de 'alors' dans Le Petit Prince*, thèse de doctorat, sous la direction de Marion Carel, EHESS, <http://www.theses.fr/2019EHES0005> (consulté le 10.11.2022).

Ye Beibei, 2015, 论翻译中的词汇语法转换[J].吉林省教育学院学报, (Sur la transformation lexicogrammaticale en traduction [J]. *Journal du collège d'éducation de la province de Jilin Journal*) (consulté le 10.11.2022).

Oittinen Riita, 2006, On the ethics of translating for children, dans Jan Van Coillie, & Walter P. Verschueren, *Children's Literature in Translation: Challenges and Strategies* (pp. 35-46). Manchester : Routledge.

FRAGONRA Aurora (Université de Poitiers, Forellis)

La structure énonciative du Petit Prince : postures et degrés d'implication du narrateur/personnage-aviateur à l'aune des temps verbaux

La construction narrative et textuelle du Petit Prince présente une certaine complexité en termes énonciatifs. Le personnage de l'aviateur recouvre en effet plusieurs rôles, se présentant simultanément comme une entité fictionnelle impliquée dans le récit ainsi que le narrateur et l'auteur du conte. La complexité diégétique due à cette variété des rôles comporte une pluralité des sources énonciatives possibles.

Afin de comprendre l'intrication entre ces points de vue, nous avons choisi d'étudier le système des temps verbaux. La lecture des travaux d'Alain Rabatel (1998), de Jean-Michel Adam, Françoise Revaz et Gilles Lugrin (1998, 2000), nous a permis de retenir les deux considérations suivantes : (1) il existe un décalage entre l'énonciation et la narration ; cela implique que les faits racontés font l'objet d'une mise à distance par rapport à l'instant t0 de l'énonciation. Ils sont donc restitués aux

destinataires sous forme de représentation. (2) on peut distinguer des degrés d'implication du locuteur/narrateur dans la narration.

Nous avons ensuite repris la classification des typologies des modes énonciatifs proposée par Adam, Lugrin et Revaz (1998) et nous nous sommes focalisée sur trois temps verbaux, repérables dans le récit : le passé simple, le présent et le passé composé.

Afin de mener à bien notre analyse, nous avons opté pour une approche qualitative, confortée par une analyse outillée des concordances (logiciel TXM)

L'analyse des temps verbaux nous a permis d'aboutir aux conclusions suivantes:

1. Un personnage prend en charge la totalité de la narration et est donc identifiable en tant qu'énonciateur.

2. Ce personnage/énonciateur s'inscrit dans la narration par le biais (1) de la première personne du singulier et, dans certains passages, (2) par des temps verbaux qui soulignent son implication et/ou la suspension de la représentation narrative, afin de réactiver un régime d'énonciation « pure »

3. Il se représente ainsi en tant que locuteur/narrateur, il installe une distance entre énonciation et représentation racontée, ainsi qu'entre son « moi » actuel qui gère la narration (l'énonciateur/locuteur/narrateur qui se sert, à l'occurrence, du passé composé et du présent) et son « moi » passé qu'il fait agir dans le récit (le personnage-aviateur, dont les actions sont représentées au passé simple).

Cette pluralité des postures fait du locuteur/narrateur une instance dialogique *en et avec* lui-même. Le fait de dire « je » correspond à la perception primaire de soi, l'énonciation à la première personne associée à un temps verbal non-implicatif et distanciant, permet au locuteur/narrateur de se percevoir et de se représenter comme autre de soi en termes spatio-temporels. Par ailleurs, l'inscription dans cette altérité lui permet de quitter le champ de l'énonciation (ici /maintenant) pour rentrer dans celui de la diégèse (ailleurs/autrefois) et de se construire ainsi en tant que personnage. Cette opposition entre perception primaire et altérité est résolue par la posture du locuteur/narrateur/auteur, qui assume la totalité des énoncés produits ainsi que l'activité de production de l'énonciation. Le système des temps verbaux rend ainsi compte de l'émergence d'un point de vue subjectivant et centralisant, mais également de l'évolution, et des différentes couches psychiques de l'instance d'énonciation.

Adam Jean-Michel et Lugrin Gilles, 2000, Variations des ancrages énonciatifs et fictionalisation d'une anecdote d'Albert Camus in *Langue française*, n°128, pp. 96-112.

Adam Jean-Michel, Lugrin Gilles, Revaz Françoise, 1998, Pour en finir avec le couple récit/discours, in *Pratiques*, n° 100, pp. 81-98.

Chilton Paul, 2005, *Discourse Space Theory: Geometry, Brain and Shifting View points* in *Annual Review of Cognitive Linguistics*, vol. 3, pp. 78-116.

Guillaume Gustave, 1973, *Leçons de linguistique, grammaire particulière du français et grammaire générale (IV)*, Paris-Québec, Klincksieck.

Rabatel Alain, 1998, *La construction textuelle du point de vue*, Lausanne-Paris, Delachaux et Niestlé.

Revaz Françoise, 1998, Variété du présent dans le discours des historiens in *Les temps verbaux, Pratiques*, n° 100, pp. 43-62.

Revaz Françoise, 1997, *Les textes d'action*, coll. « Recherches Textuelles », n°1, Metz, Université de Lorraine, CREM.

HEIDMANN Ute (Université de Lausanne)

Conférence 2 : La complexité du *Petit Prince* : Propositions méthodologiques pour l'analyser

RAIMOND Anne-Claire (Université Sorbonne Nouvelle Paris 3)

Le règne du *Petit Prince* dans l'enseignement du français langue étrangère et seconde aux adolescents

Dans une perspective didactique à visée compréhensive, nous nous interrogerons sur la place et l'utilisation du conte de Saint-Exupéry, *Le Petit Prince*, dans les cours de français langue étrangère et seconde (FLE/S) destinés à un public adolescent.

Perçu comme un « *laboratoire langagier où l'on a la chance d'observer et de comprendre ce que c'est qu'une langue* » [1] (Peytard 1988, p. 14) qui permet notamment d'offrir aux apprenants des modèles de régularité morphosyntaxique, le texte littéraire est longtemps resté un support prétexte à la réalisation d'activités « techniques » de la langue (grammaticales, lexicales, phonétiques...). Toutefois, il sera peu à peu introduit en classe dans les années quatre-vingt comme « document authentique » [2], permettant d'aborder des objectifs culturels et anthropologiques. C'est alors l'extrait ou le « morceau choisi » issu d'un roman ou d'une pièce de théâtre qui demeure la forme textuelle privilégiée par les enseignants et les concepteurs de supports pédagogiques éditoriaux. Certains chercheurs et formateurs d'enseignants vont remettre en cause sa pertinence et prôneront le recours à des œuvres intégrales brèves (F. Cicurel). Ils recommanderont ainsi l'utilisation en classe de langue de contes (I. Gruca). Dans leur sillage, des concepteurs d'outils pédagogiques pour l'enseignement aux adolescents partageront le même intérêt pour le conte et accorderont à l'œuvre de Saint-Exupéry une place privilégiée alors même que le texte littéraire, devenu un « document authentique » parmi d'autres, ne représente plus un support qui domine les méthodologies en vigueur dites communicatives. Considéré autrefois comme un « corpus idéal » car il « *véhiculait la norme, réunissait les objectifs linguistiques, rhétoriques et culturels d'un enseignement qui favorisait l'écrit, et offrait un regard intériorisé sur la civilisation française* », le texte littéraire a été, ces quarante dernières années, envisagé pour « *développer la compréhension de l'écrit et comme déclencheur de l'expression orale* » [3].

Pour quelles raisons sélectionner l'une des œuvres littéraires les plus lues au monde et donc susceptible d'être connue des apprenants en langue et culture françaises qui ont pu en lire une version traduite ou la découvrir sous la forme d'une adaptation ? Quels traitements et quelles finalités pédagogiques justifient l'introduction de l'œuvre de Saint-Exupéry en classe de FLE/S ? Est-elle convoquée pour ses propriétés linguistiques, communicationnelles et culturelles plutôt que pour sa dimension esthétique ou hédoniste ? Notre communication reposera sur l'analyse d'un corpus constitué de manuels édités en France et d'outils parapédagogiques destinés à des enseignants de FLE/S qui s'adressent à des adolescents, depuis les années quatre-vingt jusqu'à aujourd'hui. Nous nous demanderons si le passage de l'approche communicative à une perspective actionnelle dont se revendiquent parfois les auteurs de ces outils pour la classe a généré ou non une exploitation pédagogique différente du texte de Saint-Exupéry.

[1] Peytard Jean, 1988, Des usages de la littérature en classe de langue, *Le Français dans le monde* n° spécial, p. 14.

[2] Le « document authentique » est un support non didactisé à des fins pédagogiques.

[3] Cuq Jean-Pierre (dir.), 2003, *Dictionnaire de didactique du français langue étrangère et seconde*, Paris, Clé international, p. 158.

- Besse Henri 1982, *Éléments pour une didactique des documents littéraires*, dans Jean Peytard, *Littérature et classe de langue français langue étrangère*, Paris : Hatier-Crédif, coll. Langues et apprentissage des langues, p. 13-34.
- Cicurel Francine, 1991, *Lectures interactives en langue étrangère*, Paris : Hachette FLE, coll. Autoformation.
- Defays Jean-Marc, Delbart Anne-Rosine, Hammami Samia et Saenen Frédéric, 2014, *La littérature en FLE. États des lieux et nouvelles perspectives*, Paris : Hachette Français langue étrangère, coll. F.
- Godard Anne, 2015, « La littérature dans la didactique du français et des langues : histoire et théories », dans Anne Godard (dir.), *La littérature dans l'enseignement du FLE*, Paris : Didier, coll. Langues et didactiques, p. 13-55.
- Gruca Isabelle, 2004, *Le conte : pour le plaisir de lire, pour le plaisir d'écrire*, *Dialogues et cultures* n° 49, p. 73-77.
- Malarte-Feldman Claire-Lise, 2008, « L'Éternel enfantin » du *Petit Prince* : chapeau ou boa ?, dans Isabelle Cani, Nelly Chabrol Gagne et Catherine d'Humières (dir.), *Devenir adulte et rester enfant ? Relire les productions pour la jeunesse*, Clermont-Ferrand : Presses universitaires Blaise-Pascal, coll. Littératures, p. 381-391.
- Ottevaere Van Praag Ganna, 1999, *Histoire du récit pour la jeunesse au XXe siècle (1929-2000)*, Bruxelles : P.I.E.-Peter Lang.
- Peytard Jean, 1988, *Des usages de la littérature en classe de langue*, *Le Français dans le monde. Recherches et applications* n° spécial « Littérature et enseignement : la perspective du lecteur », Paris : Hachette, p. 8-17.
- Puren Christian, 2012, *Perspectives actionnelles sur la littérature dans l'enseignement scolaire et universitaire des langues-cultures : des tâches scolaires sur les textes aux actions sociales par les textes*, p. 1-15. Publication exclusive pour le site www.christianpuren.com : www.christianpuren.com/mes-travaux-liste-et-liens/2012d/
- Raimond Anne-Claire, 2020, *Contes, nouvelles et autres formes brèves issues de la littérature de jeunesse dans les manuels de français langue étrangère (1986-2017)*, dans Élodie Bouygues et Yvon Houssais (dir.), *Formes brèves en littérature de jeunesse*, Besançon : Presses universitaires de Franche-Comté, coll. Annales littéraires, p. 191-201.

GABBAY Cynthia (Université d'Orléans)

El Princhipiko : pour une résistance du judéo-espagnol et sa littérature ultramineure

Le Petit Prince (1943) a été traduit dans 509 langues, notamment dans des dizaines de langues minorisées (voir travail de Nicolas Quint). Chaque traduction rencontre l'œuvre de l'auteur français à partir de sa propre différence ou particularité par rapport au texte d'origine. Le cas de la traduction judéo-espagnole de 2010, réalisée à quatre mains par Avner Perez et Gladys Pimienta, dans un contexte israélien allophone, et pour la Maison d'Édition allemande Tintenfaß, est, avant tout, extraordinaire parce qu'elle vient secourir une langue en danger de son invisibilité historique—le judéo-espagnol ne paraît que dans 12 traductions publiées entre 1979 et 2019 (*Index Translationum*).

Cette situation extraordinaire, qui témoigne de la situation ultramineure de la littérature judéo-espagnole, interroge aussi le genre littéraire du *Petit Prince* : si aujourd'hui cette judéo-langue ne se transmet plus de parents à enfants, ce qui équivaut à dire qu'ils n'existent pratiquement plus d'enfants qui parlent ou lisent le judéo-espagnol, la traduction *El Princhipiko* n'a pas pour but une population lectrice jeune mais uniquement un public adulte. Ceci, par contre, ne contredit pas la nature pan-générique du texte de Saint-Exupéry qui a conquis les esprits des adultes ainsi que des plus jeunes

lecteurs. D'outre, la traduction de chefs-d'œuvre de la littérature mondiale se trouve aujourd'hui au centre du phénomène traductologique judéo-espagnol.

El Princhipiko est un texte transgresseur non seulement parce qu'il confronte l'agonie du judéo-espagnol mais aussi parce qu'il est bi-alphabétique, c'est-à-dire, il offre le texte en lettres hébraïques *Rachi*, ainsi qu'en translittération en alphabet latin, pratique qui a pris de la force au début du XXe siècle. Pourtant, au XXIe siècle, *El Princhipiko* implique un défi tant pour les lecteurs de langues romaines que pour les lecteurs de langues hébraïques. Le livre, qui contient les illustrations originaires de Saint-Exupéry, devient donc un objet singulier qui peut-être lit de droite à gauche et de gauche à droite. Les illustrations reproduites uniquement du côté hébraïque soulignent une hiérarchie entre les deux versions, étant l'hébraïque-Rachi celle qui es mise au centre de la lecture. Un miroitement d'une version par rapport à l'autre prend place ; cependant, due à l'inaccessibilité de la version Rachi, la version translittérée sert comme sujet de la transmission.

Cette étude s'ajoute à ma recherche dédiée au phénomène littéraire judéo-espagnol du XXe et XXIe siècles et que j'examine dans le contexte de la Shoah et la post-Shoah, ainsi que dans le macrocontexte des épistémicides entraînés par l'Anthropocène. Ici, la littérature juive mineure contemporaine devient un phénomène qui *brosse à contresens* l'Histoire et se bat contre l'extermination des langues judéo-européennes (l'épistémicide-linguicide), conséquence, principalement, du génocide et de la persécution de leurs locuteurs. Une analyse sémiotique de la traduction examinera les moyens par lesquelles ce texte biforme défi l'agonie de la langue qu'il réinstalle dans le domaine culturel européen ; une attention particulière sera accordée au processus de 'reconnaissance' du judéo-espagnol en tenant compte des ressources utilisées par les traducteurs et leurs pratiques néologiques et translinguistiques qui portent l'espoir sinon d'une renaissance, au moins d'une vive résistance.

CETRO Rosa (Université de Pise)

La traduction des émotions du Petit Prince en italien et en napolitain : une étude contrastive

Les émotions sont des expériences complexes et multidimensionnelles (Plantin, 2019), qui font actuellement l'objet de travaux interdisciplinaires, impliquant entre autres les sciences du langage et la traductologie. En effet, la traduction des émotions ne peut pas se limiter au domaine linguistique, mais relève également du champ culturel et cognitif (Chasmine, 2018).

S'il est vrai que le discours littéraire est « un espace apte à actualiser les émotions les plus diverses » (Kryżanowska & Balatchi, 2020 : 2), cela est d'autant plus vrai dans *Le Petit Prince* d'Antoine de Saint-Exupéry, où une vaste place est octroyée à la description et à la représentation des émotions, des sentiments et des états d'âme les plus divers.

Dans cette communication, nous nous proposons d'étudier la traduction des expressions relatives aux émotions relevées dans le texte de Saint-Exupéry en italien et en napolitain, langue régionale du Sud de l'Italie. Nous nous focaliserons en particulier sur l'idiomaticité et sur les différences et similitudes entre les trois langues en présence.

Chasmine C., 2018, *Traduire les émotions*, Paris, L'Harmattan.

Dionne, A. M., 2020, « Pour une traduction des émotions dans les albums de littérature de jeunesse », *Lublin Studies in Modern Languages and Literature*, 44(1), 83-91.

Krzyżanowska, A., & Balatchi, R. N., 2020, « Traduire les émotions. Introduction. », *Lublin Studies in Modern Languages and Literature*, 44(1), pp. 1-9.

Olah M., 2021, « Dynamiques traductoriales du Petit Prince d'Antoine de Saint-Exupéry », in Britta Benert & al. (eds.), *Éthique et frontières en littérature d'enfance et de jeunesse*, Lit, pp. 21-39.

Plantin Ch., 2019, « L'émotion comme condition interactionnelle. », *SOBRE DISCURSO Y ARGUMENTACIÓN*, pp. 37-65.

BENARIBI Mohammed Amin (Université d'Alger 2)

Les Petits Princes : Exploiter les traductions dans la même et différentes langues dans un cours sur l'interculturel en traduction littéraire

La traduction est communication interculturelle (Newmark, 2008 ; House, 2009 ; 2021 ; Yarosh, 2014 ; Ladmiral et Lipiansky, 2015) mais les modèles d'enseignement et du développement de cette compétence sont récents et peux (Benaribi, 2020 ; *Idem* et Ait Djida, 2021). Surtout en traduction littéraire qui était la dernière des spécialités de la traductologie à intégrer l'interculturel dans sa théorie qu'au tout début de ce siècle (Newmark, 2008).

Nous nous sommes demandé si l'oeuvre la plus traduite au monde, 'Le Petit Prince', peut-être exploitée comme support didactique pour enseigner et pratiquer les concepts de l'interculturel en traduction littéraire et comment. Cette recherche a donc deux objectifs. Le premier consiste à réaliser une étude comparative de six traductions du Petit Prince à travers l'approche interculturelle en traduction littéraire ; et le deuxième, qui peut être considéré comme un méta-objectif, est de proposer aux enseignants de traduction littéraire une grille didactique pour introduire expliciter ces notions.

Pourquoi 'Le Petit Prince' ? Les valeurs humanitaires universelles partagées que véhicule cette oeuvre, font d'elle un terrain de départ paisible et partagé pour investiguer selon quelles stratégies les différences culturelles ont été communiquées, comment elles-doivent l'être et dans quels objectifs. De plus, la simplicité de la langue employée par Saint-Exupéry facilite sa lecture et analyse, et son nombre de page réduit permet un grain de temps considérable pour une étude comparative en langues source et cible d'une oeuvre entière en cours de formation. Les traductions du Petit Prince sont surtout un riche corpus pour l'analyse parallèle.

Notre recherche va donc répondre à deux questions : Comment exploiter les traductions du Petit Prince dans un cours sur l'interculturel en traduction littéraire ? Et quels concepts peuvent-ils véhiculer ?

Tout d'abord, nous utilisons l'analyse des traductions comparées (D'hulst, 2020) dans la même et différentes langues en relevant et catégorisant les exemples en relation avec l'interculturel à la lumière du cadre théorique de la traduction littéraire. Ensuite, après avoir synthétisé les résultats, nous proposerons un modèle didactique.

Notre corpus se compose six traductions ; trois dans la même langue : l'arabe classique, dont deux traduites et publiées dans deux pays du Meghreb et une au Moyen-Orient, et les trois autre dans des langues différentes : l'anglais, l'arabe classique et le Tamasheq.

Le choix de plusieurs traductions dans la même langue a été pris suite à notre précédente étude, « traduction arabe algérienne du Petit Prince sous la loupe de l'interculturel », dans laquelle nous avons constaté des différences culturelles pertinentes entre la version algérienne et marocaine consultée en parallèle. Nous avons donc décidé d'explicitier ces différences (et ressemblances) entre les traductions dans la même langue mais dans différentes cultures et pays en ajoutant une du Moyen-Orient. Pour ce qui est de la combinaison des trois différentes langues, l'une des motivations est d'avoir dans notre corpus des langues et des cultures proches et éloignées du texte source.

Le Tamasheq, la langue la moins familière du groupe, est celle des Touarègues Algériens (et d'autres régions du grand Sahara). Elle est la plus ancienne variété du tamazigh et utilise un système d'écriture vieux de plus de trois millénaires : le Tifinagh du Hoggar. 'Le petit Prince' a été traduit en 1958 en Tifinagh par l'Organisation Commune des Régions Sahariennes et publié en France. Cette traduction vendue extrêmement chère et très rare n'est disponible que chez quelques collectionneurs et bibliothèques. Nous avons donc lancé une retraduction avec un enseignant d'ancien Tamasheq en transcription Tifinagh. Ce projet a pour objectif de rendre le livre disponibles dans les librairies, les bibliothèques des universités et des écoles et l'exploiter comme support didactique et pédagogique en enseignement du Tamashaq en Tifinagh et du français dans le Sahara Algérien.

- Aksyonova, E., & Akhtambaev, R. (2014). Literary translation learning as an aspect of intercultural communication. *Procedia - Social and Behavioral Sciences*, 154, 333-339. 4
- Al-Jabri, S. M. (2013). Intercultural literary exchange: translation of poetry between the « self » and the « other ». *Babel*, 59(4), 445-459.
- Baer, B. J., & Woods, M. (Éds.). (2022). *Teaching literature in translation: pedagogical contexts and reading practices* (1st edition). Routledge.
- Bandia, P. (1993). Translation as culture transfer: evidence from african creative writing. *TTR : traduction, terminologie, rédaction*, 6.
- Benaribi, M. A. (2020). L'interculturel dans les examens de la formation 'Traduction', *Multilinguales*, Vol 8, N1, 2020, 122-146.
- Benaribi M. A. & Aït Djida M. A. (2021). L'interculturel perçu par les enseignants de traduction, In : *l'interculturel contemporain au carrefour des disciplines*, (dir) ZAID Afaf et SAIDI Rachida, Editions l'Harmattan, 133-168.
- D'hulst, L. (2020). Comment analyser la traduction interculturelle ? In C. Wecksteen & A. El Kaladi (Éds.), *La traductologie dans tous ses états* (p. 27-38). Artois Presses Université.
- Evans, J., & Ringrow, H. (2017). Introduction: borders in translation and intercultural communication. *Transcultural: A Journal of Translation and Cultural Studies*, 9(2), Art. 2.
- Gural, S. K., Boyko, S. A., & Serova, T. S. (2015). Teaching literary translation ON THE basis OF THE literary text's cognitive discourse analysis. *Procedia - Social and Behavioral Sciences*, 200, 435-441.
- House, J. (2009). *Translation*. Oxford University Press.
- House, J., & Kádár, D. Z. (2021). *Cross-cultural pragmatics*. Cambridge University Press.
- Jun, X. (2007). Diversité culturelle : la mission de la traduction. *Hermès, La Revue*, 49(3), 185-192.
- Kavalir, M., & Chudoba, G. (2020). Indirect literary translation and intercultural communication : crossing borders in the neighbours with a go-between project. *Language and Intercultural Communication*, 20(6), 546-560.
- Kloepfer, R., & Shaw, Ph. (1981). Intra- and intercultural translation. *Poetics Today*, 2(4), 29-37.
- Ladmiral, J.-R. (2010). La traduction, phénomène interculturel et psychorelationnel. *Meta : journal des traducteurs / Meta: Translators' Journal*, 55(4), 626-641.
- Ladmiral, J.-R., & Lipiansky, E. M. (2015). *La communication interculturelle* (4e édition). Les Belles Lettres.
- Lombez, C. (2012). L'étude des textes littéraires traduits : Un nouvel objet d'investigations en littérature comparée ? *Revue de littérature comparée*, 343(3), 261-271.
- Newmark, P. (2008). The linguistic and communicative stages in translation theory. In *The linguistic and communicative stages in translation theory* (1st edition, p. 20-35). Routledge.
- Oseki-Dépré, I. (1999). *Théories et pratiques de la traduction littéraire*. Armand Colin.
- Privalova, J., Ovcharenko, V., Kashirina, N., & Yakovlev, A. (2018). Cross-cultural literary translation teaching in course of "home reading". *SHS Web of Conferences*, 50, 01123.
- Radetič, A. (2019). Literary translation and interculturality. *International Journal of English Literature and Social Sciences*, 4(3). 5
- Recker, J. I., Grebenshikov, W., & Vinay, J.-P. (1964). Les objectifs de l'analyse comparée des traductions. *Journal des traducteurs / Translators' Journal*, 9(3), 75-82.
- Togaymurodov, D. D. (2021). Literary translation as an instrument of intercultural communication. *Academic research in educational sciences*, 2(12), Art. 12.
- Washbourne, R. (2013). Teaching literary translation : objectives, epistemologies, and methods for the workshop. *Translation Review*, 86, 49-66.
- Woodsworth, J. (1988). Traducteurs et écrivains : vers une redéfinition de la traduction littéraire. *TTR : traduction, terminologie, rédaction*, 1(1), 115-125.
- Wuilmart, F. (1994). La traduction littéraire : son « européanisation », sa didactique. *Meta : journal des traducteurs / Meta: Translators' Journal*, 39(1), 250-256.
- Zhang, M. (2018). *Some thoughts on the influence of culture on translation in literary translation*. 399-403.

Cornelia Geldenhuys (University of the Free State, South Africa) Getting lost in translation?

A comparison between *Le petit prince* by Antoine de Saint-Exupéry and its translation into English and Afrikaans

It's a well-known fact that a translation is no substitute for the original. It's also perfectly obvious that this is wrong, Translations *are* substitutes for original texts. You can use

them in the place of a work written in a language you cannot read with ease (Bellos 2011:34).

Le petit prince has been translated into a myriad of languages world-wide, amongst others, also more than once into Afrikaans, one of the official languages of South Africa. The objective of this paper is to indicate how the vocabulary of a language could limit, but on the other hand, also serve a translation. In order to do this, the text of the original will be compared to English and Afrikaans to determine how a language and its readers influence a translation.

All the editions are unabridged translations of the original text, including the original sketches and even the typographical layout of the original. Thus, for a person who does not know any of the languages of the translations, the books might seem identical at first glance. Furthermore, a reader who is proficient in all three languages, upon a first, independent reading of each the texts, the text will appear identical.

However, as soon as the texts are compared, one starts to observe the influence – linguistic or culturally – of each of the respective languages. An example of this occurs even in the very first paragraph of the narrative, where the little prince states: “Lorsque j’avais six ans j’ai vu, une fois, une magnifique image, dans un livre sur la forêt vierge qui s’appelait *Histoires vécues*.” I refer to the title of the book : *Histoires vécues*. It is translated into Afrikaans as *Ware verhale* (True stories), which is an exact translation of the French title of the book, although there is already a slight adjustment in the word “*verhale*”. Although it is a correct translation of the French, to retain the style of the narrative of *Le petit prince*, which at first glance appears to be written in a style for a younger reader, the word in Afrikaans could have been “*stories*”, a word that is more generally used in the context of younger readers. However, in English, the translation is “*True stories from nature*”, which entirely changes the tone of the title of the original book. In the same sentence, “*sur la forêt vierge*” is changed in English to “*about the primeval forest*”, which again elevates the tone of the text into a more formal register, even though some French/English dictionaries do translate *forêt vierge* as *primeval forest*. In Afrikaans the translation simply reads “*die oerwoud*” (the jungle, or the primeval forest). Many more examples of slight adjustments can be shown in a comparison between the three texts.

The methodology to be used in this paper is therefore to investigate three texts, i.e. the original, as well as two translations, one into English by Katherine Woods in 2002, and one into Afrikaans by André P. Brink in 1994. This will be done by placing the sections of the three texts where I wish to point out changes or adjustments next to one another to facilitate the comparison. By doing this, I endeavour to show how, although according to Bellos as quoted above, a translation is no substitute for the original. they could be substitutes for original texts, firstly, to read a text that would otherwise not have been accessible to the reader, and secondly by applying slight adjustments to fit into the cultural environment of the reader in the translated language by using words and expressions that are unique to that linguistic culture.

Bassnett, S. (ed). 2019. *Translation and World literature*. Routledge, New York.

Bellos, D. 2011. *Is that a fish in your ear? Translation and the meaning of everything*. London: Penguin.

De Saint-Exupéry, A. 2019 [1994]. *Die Klein Prinsie* (translated by André P. Brink). Tafelberg, Cape Town.

De Saint-Exupéry, A. 1945 (in UK) [2002]. *The Little Prince* (translated by Katherine Woods). Egmont, London. De Saint-Exupéry, A. 1999 [1946]. *Le Petit Prince* Éditions Gallimard, Paris.

Hokenson, J.W. & Munson, M. 2006. *The Bilingual Text*. St. Jerome, Manchester.

Hutchins, J. The history of translation in a nutshell. <https://aclanthology.orgwww.mt-archive.info/10Hutchins-2014.pdf> [Accessed 01/06/2022].

JEUDI 19 OCTOBRE 2023

QUINT Nicolas (CNRS-LLACAN)

Conférence 3 : Traduire *Le Petit Prince* dans des langues minoritaires ou minorisées : un retour d'expérience

GUÉRIN Maximilien (Université de Lille)

Traduire le Petit Prince – enjeux typologiques et défis pratiques : le cas du wolof et des parlers du Croissant

L'objectif de cette communication est de montrer les enjeux typologiques et les défis pratiques (ainsi que les problèmes plus généraux qu'ils soulèvent) liés à la traduction du « Petit Prince » d'Antoine de Saint-Exupéry dans des langues « minoritaires ». Il s'agit dans un premier temps de mettre en lumière des exemples concrets de traduction dans des langues minoritaires, et de lister les problèmes posés par ce type de traduction, ainsi que les enjeux (socio-)linguistiques qu'ils engendrent. Nous montreront également les enjeux scientifiques de la mise en place de ce corpus comparatif, notamment dans le cadre de la typologie linguistique. Nous nous appuierons ici sur la traduction en wolof (Dièye & Guérin 2018) et sur les traductions dans plusieurs parlers du Croissant : Naves [Allier] (Grobost 2020), La Bouée, hameau de La Châtre-Langlin [Indre] (Larose 2021), Fougerolles, hameau de La Châtre-Langlin [Indre] (Bidaud et al. 2022), et Saint-Léger-Magnazeix [Haute-Vienne] (Dauby et al. à paraître).

Le wolof est une langue appartenant à la famille atlantique des langues Niger-Congo, parlée principalement au Sénégal (Ka 2001 ; Robert 2011). Les parlers du Croissant appartiennent à la branche gallo-romane des langues romanes. Il s'agit des parlers de transition, présentant simultanément des traits typiques des variétés d'oc, d'oïl et de francoprovençal (Quint 1998 ; Guérin 2020). Le wolof est génétiquement et typologiquement très différent du français, alors que les parlers du Croissant en sont très proches, ce qui soulève des problèmes très différents pour la traduction. Néanmoins, il s'agit de langues minoritaires ayant subies une importante influence de la langue et de la culture françaises. Ce point tend à soulever des problèmes similaires lors du processus de traduction, mais sollicite généralement des solutions très différentes, soit en raison de la distance typologique avec le français, soit en raison des statuts sociolinguistiques respectifs actuels de ces langues.

Comme le note Gile (2005), « la traduction est téléologique, orientée vers un but ». Il est donc indispensable de tenir compte de la (ou des) fonctions de la traduction pour en appréhender les enjeux. Pour cela, il est nécessaire d'identifier les intérêts des différents acteurs liés à cette traduction. Définir précisément les acteurs impliqués dans la traduction est un préalable indispensable pour résoudre les problèmes posés par la traduction en wolof et en parlers du Croissant. Nous aborderons plusieurs de ces points : le choix du dialecte, la question de l'orthographe, les questions identitaires, et les difficultés rencontrés lors du processus de traduction.

Le wolof et les parlers du Croissant étant des langues non standardisées, le choix du dialecte pour réaliser une traduction est une question cruciale. Il s'agit de langues à tradition orale, dénuée de norme écrite et/ou littéraire acceptée par tous. Néanmoins, on note des différences importantes entre le wolof et les parlers du Croissant sur ce point. En effet, le wolof est une langue relativement homogène (Robert 2011), et le choix du dialecte peut ainsi paraître évident, alors que le Croissant constitue une

aire de variation où aucune variété ne présente une situation sociolinguistique distincte de celle des autres (Guérin 2020).

Tout comme le choix du dialecte, le choix de de la graphie (ou de l'orthographe) est une question importante lorsque l'on travaille sur ou avec des langues minoritaires et/ou non standardisées. Les choix possibles et les enjeux ne sont pas les mêmes entre le wolof et les parlers du Croissant. Pour le wolof, le choix, en tenant compte du lectorat potentiel, est relativement évident. En revanche, il soulève énormément de questions pour les parlers du Croissant et la décision doit *in fine* relever d'un choix pragmatique.

La traduction d'une oeuvre dans une langue minoritaire, et plus particulièrement le choix du dialecte de cette langue peut soulever plusieurs questions relevant d'enjeux identitaires et/ou politiques (Hernández 2019). Ces questions ont trait au statut sociolinguistique de la langue et/ou du dialecte choisi pour la traduction. La traduction peut ainsi renforcer ou instaurer une légitimation d'une situation sociolinguistique, généralement au détriment d'autres langues minoritaires ou d'autres dialectes de la langue. Si on peut supposer que la traduction en wolof a pu renforcer une situation de domination linguistique déjà en place, cela n'est pas du tout le cas dans le Croissant, où la reconnaissance, par les locuteurs, d'une communauté linguistique spécifique est inexistante.

Tout processus de traduction, quelle que soit la langue cible, soulève des problèmes spécifiques. Rendre un texte rédigé dans une langue, dans une autre langue n'est jamais chose aisée. On rencontre des difficultés liées notamment aux différences grammaticales entre langue source et langue cible, ou aux différences d'ordre culturel (Mounin 1963). La traduction en wolof est un très bon exemple de ce genre de différences grammaticales et de différences culturelles, qui posent des problèmes, notamment lors de la traduction de comparaisons (« *comme des feux de cheminée* », « *la couleur du blé* », etc.). Les parlers du Croissant posent d'autres difficultés. En effet, la transmission intergénérationnelle s'étant interrompue depuis les années 1950, ces parlers n'évoluent presque plus et tendent à se figer. Dans les faits, traduire dans les parlers du Croissant s'apparente, dans une certaine mesure, à traduire dans des langues mortes (Piechnik 2018).

Le « Petit Prince » est l'un des ouvrages les plus traduits au monde. L'ensemble de ces traductions constitue donc un grand corpus parallèle (Stolz 2007), dans lequel les traductions en wolof et en parlers du Croissant s'inscrivent pleinement. Un tel corpus permet d'effectuer de nombreuses recherches en linguistique, et notamment en typologie linguistique et en dialectologie. C'est particulièrement le cas des traductions dans les parlers du Croissant, qui servent de corpus pour les études comparatives élaborées dans le cadre des projets Croissant (Deparis 2022). En outre, les traductions peuvent également servir pour des processus de revitalisation (notamment dans les parlers du Croissant) ou pour des usages pédagogiques (notamment pour le wolof).

Pour conclure, les questions soulevées par les traductions du « Petit Prince » en wolof et en parlers du Croissant, posent des problèmes similaires lors du processus de traduction, mais sollicitent généralement des solutions très différentes. Ces traductions constituent un vaste corpus comparatif, exploitable notamment en typologie et dialectologie.

Bidaud, M., Bidaud, L., Bidaud, C. (trad.), Guérin, M. (éd.). 2022. *L'P'tit Prince* [Traduction en parler de Fougerolles (hameau de La Châtre-Langlin, Indre), parler du Croissant, du « Petit Prince » d'Antoine de Saint-Exupéry], Document publié sur le site "Les Parlers du Croissant".

Dauby, J-M., Dauby, M-J., Dauby, M. (trad.), Guérin, M. (éd.). à paraître. *Le P'tit Prince* [Traduction en parler de Saint-Léger-Magnazeix (Haute-Vienne), parler du Croissant, du « Petit Prince » d'Antoine de Saint-Exupéry], Neckarsteinach, Edition Tintenfaß.

Deparis, A. 2022. « L'intérêt de la cartographie et ce qu'elle nous révèle sur les parlers du Croissant », *3es Rencontres sur les Parlers du Croissant*, Boussac, 7-8-9 octobre.

Dièye, EH., Guérin, M. (trad.), Quint, N. (éd.). 2018. *Ndoomu Buur Si* [Traduction en wolof du « Petit Prince » d'Antoine de Saint-Exupéry], Neckarsteinach, Edition Tintenfaß.

Gile, D. 2005. *La traduction. La comprendre, l'apprendre*, Paris, Presses Universitaires de France.

- Grobost, H. (trad.), Guérin, M., Quint, N. (éds.). 2021. *Le P'tit Prince* [Traduction en parler de La Châtre-Langlin (Indre), parler du Croissant, du « Petit Prince » d'Antoine de Saint-Exupéry], Neckarsteinach, Edition Tintenfaß.
- Guérin, M. 2020. « Les parlers du Croissant : des parlers de transition au coeur de l'aire gallo-romane », *Feuille de Philologie Comparée Lituanienne et Française*, XI, 13-33.
- Hernández, M. 2019. « Un caso de traducción identitaria: Le Petit Prince en andaluz », *Meta*, 64(1), 78-102.
- Ka, O. 2001. « Wolof », in Gary & Rubino, *Facts about the world's languages: an encyclopedia of the world's major languages, past and present*, New York, H. W. Wilson Press, 816-821.
- Larose, P. (trad.), Bidaud, M., Guérin, M., Quint, N. (éds.). 2020. *Le P'tit Prince* [Traduction en parler de La Châtre-Langlin (Indre), parler du Croissant, du « Petit Prince » d'Antoine de Saint-Exupéry], Neckarsteinach, Edition Tintenfaß.
- Mounin, G. 1963. *Les problèmes théoriques de la traduction*, Paris, Gallimard.
- Piechnik, I. 2018. « Noms modernes dans les langues anciennes : *Le Petit Prince* dans trois versions latines et en ancien français », in Krupa & Piechnik, *Saint-Exupéry relu et traduit*, Cracovie, Biblioteka Jagiellońska, 81-156.
- Quint, N. 1998. « Aperçu d'un parler occitan de frontière : le marchois », *Bulletin de l'Association Internationale d'Études Occitanes*, 14, 126-134.
- Robert, S. 2011. « Le Wolof », in Bonvini, Busuttill & Peyraube, *Dictionnaire des langues*, Paris, Presses Universitaires de France, 23-30.
- Stolz, T. 2007. « *Harry Potter* meets *Le petit prince* - On the usefulness of parallel corpora in crosslinguistic investigations », *Sprachtypologie und Universalienforschung*, 60(2), 100-117.

PERBET Héloïse (UFC)

La traduction du verbe 'falloir' : une inévitable réécriture du sens ? Réflexions sur la traduction en anglais du *Petit Prince* par Katherine Woods

Dans le cadre large de la linguistique énonciative et de la linguistique contrastive, notre communication s'intéresse à la traduction en anglais du verbe 'falloir' dans la traduction du *Petit Prince* par Katherine Woods (1943), avec une approche stylistique d'analyse textuelle.

Le Petit Prince compte 25 occurrences de la structure impersonnelle modale 'il faut'. Elle est suivie soit d'un syntagme nominal (ex. « Il faut des rites. »), d'une proposition finie (ex. « il faut que tu tiennes ta promesse ») ou d'une proposition non-finie (ex. « il faut faire soigneusement la toilette de la planète »). Elle est employée par différents personnages et sert à énoncer des conseils génériques ou à exprimer une nécessité ou une obligation plus ou moins forte. Le pronom impersonnel 'il' est référentiellement très flou, voire non-référentiel, et laisse à penser que ce sont des contraintes extérieures (la situation, le monde, l'univers ?) qui poussent l'énonciateur à exprimer cette forme de pression sur le co-énonciateur.

Après avoir recensé les différentes occurrences et les avoir catégorisées par conjugaison, afin de déterminer quel rôle celle-ci pourrait jouer dans un choix de traduction plutôt qu'un autre, nous les avons répertoriées dans un tableau permettant de les comparer avec leurs traductions respectives. Nous avons ensuite commenté et analysé chaque traduction pour identifier celles qui, selon nous, étaient les plus pertinentes à présenter, soit pour montrer qu'elles constituaient le meilleur (voire le seul) choix possible, soit pour expliquer pourquoi la traductrice aurait pu opter pour une traduction différente (voire mieux adaptée au contexte).

La structure impersonnelle ‘il faut’ a attiré notre attention car elle constitue un véritable défi pour les traducteurs vers l’anglais. En effet, K. Woods ne disposait d’aucune structure impersonnelle réellement équivalente. Elle a dû notamment contourner cette difficulté par l’utilisation de structures personnelles, qui changent nécessairement la façon dont la modalité est présentée, car elles rendent explicites le ou les destinataires sur lesquels la pression est exercée (par exemple quand « il faut attendre » est traduit par « *we must wait* »). Pour éviter l’explicitation précise du sujet, la traductrice a parfois choisi un pronom sujet générique (‘*you*’ ou ‘*one*’) mais le choix de l’auxiliaire modal (par exemple, *MUST* ou *SHOULD*) ou de la locution verbale (par exemple, *have to* ou *be obliged to*) qui suit constitue lui aussi une décision importante. Les nuances plus ou moins fortes de sens, l’expression plus ou moins explicite d’une pression exercée sur le sujet, les sous-entendus implicites qui diffèrent, selon le verbe ou la structure choisis, résultent en un parti pris inévitable de la part du traducteur, et remet en question la possibilité-même de tendre vers une traduction ‘fidèle’ du *Petit Prince* en anglais. Cette communication viserait ainsi à déterminer dans quelle mesure la traduction de K. Woods constitue une interprétation personnelle de la traductrice, voire une véritable réécriture du sens. Nous tenterons d’y répondre en étudiant les stratégies mises en place par la traductrice pour contourner les difficultés posées par la traduction du verbe ‘falloir’.

- ADAM, J.-M. 1990, *Éléments de linguistique textuelle : théorie et pratique de l’analyse textuelle*, Ixelles, Mardaga.
- BENVENISTE, E. 1974, *Problèmes de linguistique générale*, Vol. 1 et 2, Paris, Gallimard.
- CELLE, A. 2006, *Temps et modalité : l’anglais, le français et l’allemand en contraste*, Berne, Peter Lang.
- CHUQUET, H. & PAILLARD, M. 1989, *Approche linguistique des problèmes de traduction, anglais-français*, Paris, Ophrys.
- GILBERT, E. 2001, « Vers une analyse unitaire des modalités. “May, must, can, will, shall” », *Cahiers de recherche en grammaire anglaise, Modalité et opérations énonciatives*, 8, Paris, Ophrys, 2001, pp.23-99.
- GOUGENHEIM, G. 1962, *Système grammatical de la langue française*, Paris, Artrey.
- HUDDLESTON, R. D. & PULLUM, G. 2002, *The Cambridge Grammar of the English Language*, Cambridge, New-York, Cambridge University Press.
- LAPAIRE, J.-R. & ROTGÉ, W. 1998 (1991), *Linguistique et grammaire de l’anglais*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail.
- LARREYA, P. 1984, *Le Possible et le nécessaire : modalités et auxiliaires modaux et anglais britannique*, Paris, Nathan.
- 2004, « L’expression de la modalité en français et en anglais (domaine verbal) », *Revue belge de philologie et d’histoire*, tome 82. Langues et littératures modernes, pp. 733–762.
- PELLAT, J.-C., RIEGEL, M. & RIOUL, R. 2016 (1994), *Grammaire méthodique du français*, Paris, Presses universitaires de France.
- PORTINE, H., 1983. *Sur l’expression de la modalité en français : pouvoir, falloir, devoir*, Thèse de doctorat en linguistique, sous la direction d’Antoine Culioli, Université de Paris VII.
- QUIRK, R., GREENBAUM, S., LEECH, G. & SVARTVIK, J. 1972, *A Grammar of Contemporary English*, London, Longman.
- 1985, *A Comprehensive Grammar of the English Language*, New-York, Longman.
- SORLIN, S. 2014, *La stylistique anglaise*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes
- VALIUKIENE, V. 2022, « Du verbe plein à la composante pragmatique : le cas de falloir », *Verbum*, vol. 13
- XIAOQUAN, C. 2008, *Les Verbes modaux du français*, Paris, Ophrys

STOSIC Dejan (Université Toulouse)
L'expression du mouvement dans *Le Petit Prince*
d'Antoine de Saint-Exupéry

Dans notre communication, nous nous proposons d'étudier l'expression du mouvement autonome dans *Le Petit Prince* d'Antoine de Saint-Exupéry. En dépit du fait que dans le récit de l'aviateur, tombé en panne dans le désert de Sahara, est enchâssé le récit d'un long voyage interplanétaire raconté par Le Petit Prince, on est étonné de constater un marquage extrêmement pauvre de la dynamicité spatiale. En effet, les verbes de mouvement, qui sont en français des marqueurs par excellence de la dynamicité spatiale (cf. Borillo 1998) et qui seront au cœur de notre problématique, sont très peu nombreux dans l'ensemble de l'œuvre.

L'étude de l'expression de la dynamicité spatiale sera menée dans le cadre théorique proposé par M. Aurnague pour la description des verbes de mouvement (V_{mt}) en français au sens large du terme (cf. Aurnague 2008, 2011, 2012, 2019). D'après ces travaux, le domaine de la dynamicité spatiale s'organise sous forme d'un continuum qui peut être structuré à l'aide de (la combinatoire de) deux paramètres en deux macro-catégories (M-C), dont chacune se subdivise en deux catégories plus élémentaires (cf. Tableau 1). Les paramètres en question sont le « changement d'emplacement » (signifiant que l'entité en mouvement occupe, d'un instant à l'autre, des positions différentes au sein d'un même cadre de référence ; CEM) et le « changement de relation locative élémentaire » (correspondant à la redéfinition du rapport spatial entre l'entité en mouvement et un cadre de référence donné ; CRLE).

		Changement d'emplacement	
		+	-
CRLE	+	Déplacement au sens strict (CRLE+CEM) <i>sortir, partir, traverser, arriver, s'enfuir</i>	Simple changement de relation (CRLE) <i>se poser, atterrir, frôler, heurter, bondir</i>
	-	Déplacement au sens faible (CEM) <i>marcher, courir, grimper, errer, ramper</i>	Changement de disposition (0) <i>s'asseoir, se pencher, s'allonger, danser</i>
M-C >		DEPLACEMENT AU SENS LARGE	DYNAMICITE SPATIALE SANS DPT

Tableau 1 : Classification des verbes de mouvement au sens large du terme

Pour relever les V_{mt} dans *Le Petit Prince*, nous avons utilisé d'une part des outils de traitement automatique dans Sketch Engine (lemmatisation, calcul de fréquences, concordances), d'autre part la liste des V_{mt} établie dans la base DinaVmouv (Stosic & Aurnague 2017). Cette méthodologie nous a permis de confirmer le faible degré d'encodage des relations spatiales dynamiques dans *Le Petit Prince*. En effet, seuls 48 items de la liste de DinaVmouv (qui en compte un millier) sont présents sous la plume de Saint-Exupéry et leurs occurrences ne représentent que 5% des occurrences verbales du corpus, les verbes les plus fréquents étant *venir* (23 occ), *aller* (12 occ), *revenir* (12 occ), *tomber* (10 occ) et *marcher* (9 occ).

Une fois le relevé de toutes les occurrences des V_{mt} autonome effectué, nous avons projeté sur le texte de Saint-Exupéry la grille d'analyse esquissée ci-dessus. L'examen qualitatif montre que le déplacement au sens large est majoritaire (73%) par rapport à la dynamicité spatiale sans déplacement (27%). Dans la première macro-catégorie, les verbes de déplacement au sens strict représentent 74% (ex. *venir, passer, s'en aller*), dans la seconde, les verbes de changement de disposition couvrent 90% des emplois (ex. *se coucher, s'étirer, se retourner*). Du point de vue aspectuo-temporel, 70% des situations de mouvement décrites sont téliques, impliquant donc au

plan spatial un changement de relation locative élémentaire. Enfin, le codage de la composante de manière est relativement faible (cf. Talmy 2000, Moline & Stosic 2016, Stosic 2019) : elle n'apparaît, au niveau lexical, que dans 35% des cas relevés, avec le gros des effectifs répartis entre les verbes de déplacement au sens faible (ex. *marcher, voler, flâner*) et de changement de disposition (ex. *bouger, danser, s'agiter, se pencher*). Ces observations seront affinées et développées dans la communication afin de mettre au jour quelques particularités marquantes de la construction de la spatialité dynamique dans *Le Petit Prince*.

Aurnague, M. (2008). Qu'est-ce qu'un verbe de déplacement ? : critères spatiaux pour une classification des verbes de déplacement intransitifs du français. In Durand, J., Habert, B. & Laks, B. (Eds). *Congrès Mondial de Linguistique Française – CMLF 2008*. Paris, ILF : 1905–1917.

Aurnague, M. (2011). « How motion verbs are spatial: the spatial foundations of intransitive motion verbs in French », *Linguisticae Investigationes*, 34(1) : 1–34.

Aurnague, M. (2012). « De l'espace à l'aspect : les bases ontologiques des procès de déplacement ». *Corela*, HS-12|2012. [<http://journals.openedition.org/corela/2846>]

Aurnague, M. (2019). « About asymmetry of motion in French. Some properties and a principle ». In Aurnague, M. & Stosic, D. (Eds). *The Semantics of Dynamic Space in French Descriptive, experimental and formal studies on motion expression*. Amsterdam / Philadelphia, John Benjamins : 32–65.

Borillo, A. (1998). *L'espace et son expression en français*. Paris, Ophrys.

Moline, E. & Stosic, D. (2016). *L'expression de la manière en français*. Paris / Gap, Ophrys. Collection *L'essentiel français*.

Stosic, D. (2019). « Manner as a cluster concept: What does lexical coding of manner of motion tell us about manner? ». In Aurnague, M. & Stosic, D. (Eds). *The Semantics of Dynamic Space in French Descriptive, experimental and formal studies on motion expression*. Amsterdam / Philadelphia, John Benjamins : 144–177.

Stosic, D. & Aurnague, M. (2017). *DinaVmouv : Description, INventaire, Analyse des Verbes de MOUVement. An annotated lexicon of motion verbs in French*. [http://redac.univ-tlse2.fr/lexicons/dinaVmouv_fr.html]

Talmy, L. (2000). *Toward a Cognitive Semantics*. Cambridge MA, MIT Press.

MORGAN Naomi (Université du Free State)

Entre ciel et terre : le voyage spatial du Petit Prince, spectacle de planétarium digital

Le récit de voyage du Petit Prince, qui compte 85 pages (pp82-167) dans l'édition Gallimard de 2013 (*La belle histoire du Petit Prince d'Antoine de Saint-Exupéry*), peut être divisé en deux parties : sa découverte de l'espace, et son arrivée sur terre, où il explore surtout un désert. Le voyage interplanétaire se déroule sur 49 pages.

Cette communication propose une description d'un spectacle du *Petit Prince* dans le Planétarium Digital Naval Hill à Bloemfontein en Afrique du Sud en 2018, inspiré par l'intérêt cosmique du texte. Il s'agit du premier planétarium digital en Afrique au sud du Sahara^[1]. Le texte de Saint-Exupéry peut donc servir d'introduction (sur un plan éducatif aussi bien que poétique) à la découverte de l'espace, dans un spectacle en plein dôme. Le public sert de médiateur entre le matériel cosmique animé et une sélection d'illustrations du texte projetés sur le dôme, et la lecture publique du texte sur scène au moyen de sièges inclinables qui permettent d'une part de voyager dans le sillage du Petit Prince et d'autre part de se redresser pour mieux écouter l'acteur en tenue de pilote, ce qui rappelle que la page est aussi une piste de décollage.

Sur le dôme du planétarium, 2 projecteurs laser actionnés par 4 ordinateurs invitent l'auditoire à voyager dans l'espace au moyen de matériel cosmique provenant des jeux de données du système Digital Sky 2 de SkySkan.

Le spectacle est basé sur une nouvelle traduction en langue afrikaans du texte exupérien, adapté pour une lecture publique (par l'auteur de cette communication, qui en est aussi le metteur en scène). Cette communication tâchera de remplir l'espace entre le ciel numérique projeté sur le dôme et les planches du théâtre-planétarium, ainsi que celui entre les deux extrémités du continent africain : le Sahara et la pointe sud de l'Afrique, tandis que, comme une nouvelle musique des sphères, le texte source français s'entend en afrikaans.

[1] D'autres planetariums digitaux ont été construits au Cap, à Sutherland, à Johannesburg, pour ne parler que de l'Afrique du Sud, ainsi qu'au Kenya.

Aubé, Catherine (2019) *Quand les images dialoguent : représentations du traducteur et médiations de l'espace dans les documentaires Tradurre (2008), Die Frau mit den fünf Elefanten (2009) et Traduire (2011)*. Masters thesis, Concordia University.

Saint-Exupéry, Antoine de (2013). *La belle histoire du Petit Prince d'Antoine de Saint-Exupéry*. Paris : Gallimard.

<https://www.ufs.ac.za/planetarium> (visité le 15 novembre 2022)

<https://skyskan.com/products/digital-planetarium-systems/> (visité le 15 novembre 2022)

LO-CICERO Minh Hà (Université de Madère)

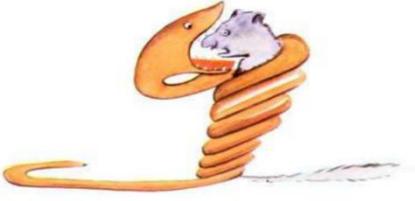
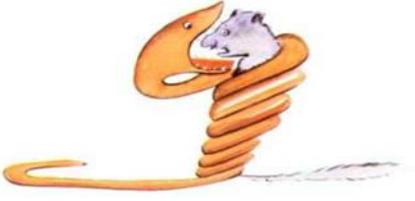
La pragmatique de la deixis anaphorique et indicielle spatio-temporelle, du français en portugais dans quelques extraits du *Petit Prince*, de Saint Exupéry

L'activité de traduction est une opération spécifique et complexe, surtout lorsqu'il s'agit de la deixis générale. De la langue cible (le portugais) à la langue source (le français), les déictiques anaphorique et indiciel spatio-temporels sont intéressants à étudier. Le *Petit Prince*, une des grands classiques de la littérature enfantine, traduit dans de multiples langues dont le portugais, représente le corpus d'étude. Cette œuvre réside dans sa portée intemporelle ; elle est l'inspiratrice des lecteurs de tous âges.

Avant toute entreprise, la définition de « la pragmatique linguistique » s'avère fondamentale. Nous retenons la suivante de Costăchescu (2014 : 1) :

« La pragmatique linguistique étudie les rapports qui existent entre les énoncés et le contexte extralinguistique dans lequel l'énoncé est prononcé par le locuteur, à savoir sur les éléments du langage qui n'arrivent pas à transmettre l'information complète si on ne connaît pas le contexte de leur emploi. La pragmatique s'occupe, principalement l'étude des déictiques, de l'implicature conversationnelle, des présuppositions, des actes de langage et de la structure du discours ».

Les déictiques anaphoriques et indiciels spatio-temporels sont les éléments clés pour l'éclaircissement de l'espace et du temps dans lesquels la situation immédiate d'énonciation est fondamentale. Il n'est pas aisé de les interpréter car il faut distinguer le texte linguistique de l'acte d'énonciation. Par ailleurs, d'une langue à l'autre, l'agencement morphosyntaxique peut différer ou se ressembler dépendant de ses spécificités linguistiques.

Le Petit Prince Saint Exupéry (1943) Avec des aquarelles de l'auteur.	O Principezinho Com aquarelas do autor. Traduction de Joana Morais Varela (2001)
 <p style="text-align: center;">I</p> <p>Ça représentait un serpent boa qui avalait un fauve. Voilà la copie du dessin. (p. 9)</p>	 <p style="text-align: center;">I</p> <p>A gravura mostrava uma jibóia a engolir uma fera. Fiz-vos esta cópia. (p. 9)</p>

Dans l'exemple (1), la relation entre le texte linguistique et le rôle des images est indissociable, comme tout conte pour enfants, accompagné d'illustrations. « Voilà », un présentatif distal, qui dérive de « Vois-là », est une préposition. Elle indique le dessin, en début du chapitre. « Voici », le présentatif proximal, est exclu car le dessin se trouve un peu plus haut.

Sa correspondance portugaise n'est pas la traduction littérale mais est exprimée par « esta cópia / cette copie », un syntagme nominal constitué de l'adjectif démonstratif « esta » et le nom « cópia », une expression déictique anaphorique dont le référent est une proposition indépendante: « A gravura mostrava uma jibóia a engolir uma fera ».

L'interprétation morphosyntaxique et lexico-sémantique des déictiques anaphoriques spatio-temporels, du français en portugais, est notre domaine de recherche *via* la traduction. Le tableau 1 témoigne de la complexité de l'opération de traduction des langues romanes. Plusieurs possibilités traductives se présentent, dépendant de la position sémantico-référentielle de la deixis spatio-temporelle et indicielle.

(2) Mon dessin numéro 1. Il était comme ça : [...].	O meu desenhou número 1. Ficou assim . [...].
(3) Voilà le meilleur portrait que plus tard , j'ai réussi à faire de lui.	Aqui ao lado têm o melhor retrato que consegui fazer dele, passado algum tempo .

Tableau 1 : Les différentes traductions des déictiques anaphoriques spatio-temporels.

Les déictiques sont des expressions qui renvoient à un référent dont l'identification est à opérer nécessairement au moyen de l'entourage spatio-temporel de leur occurrence. La spécificité du sens est de 'donner' le référent par le truchement de ce contexte (Kleiber, 1986 :19).

La linguistico-culturelle détermine le choix d'un/e mot/expression déictique en fonction « de l'entourage spatio-temporel de son occurrence » dans les contextes « français / portugais »

L'approche contrastive des déictiques anaphoriques indiciels spatio-temporels (termes de Kotăchescu, 2013), est au cœur de notre étude pour comprendre la morphosyntaxe et le lexico-sémantique du français en portugais, *via* l'opération de traduction.

Almeida, M.-E., (2000), La deixis en portugais et en français. Paris – Louvain, Editions Peeters.

Costachescu, A., (2013), « Références, Deixis, Anaphores. », La Pragmatique Linguistique : Théoris, Débats, Exemples, pages 22-66, Chapitre 2.

Kleiber, G., (1991), « Anaphore-deixis : où en sommes-nous ? » L'information Grammaticale, N°51, pages 3-18.

Saint Exupéry De, A., (1999). Le Petit Prince, Avec les aquarelles de l'auteur, Folio, Texte intégral. Éditions Gallimard : France.

Saint Exupéry De, A., (1999). O Principezinho, Com aguarelas do autor, Traduction de Varela, J. M., (2001). Editorial Presença: Lisboa.

MOLLEN Yvette (Université de Montréal)

Tshishe-utshimass mak innuat

Cette présentation portera sur une expérience de traduction du livre *Le Petit Prince*, vers la langue innue (innu-aimun). La langue qu'on appelait autrefois montagnais, est une langue millénaire. Selon « le degré de vitalité des langues en fonction de leur transmission », la langue innue est considérée vulnérable, potentiellement en danger par l'UNESCO (Moseley 2010). La langue innue survit tant bien que mal, se transmet encore à la maison, mais elle demeure une langue minoritaire, car le français ou l'anglais sont présents partout ailleurs.

Le Petit Prince est un conte épique où se côtoient humains, animaux et fleurs tout comme nous en retrouvons dans nos propres légendes. Nos *atanukana* sont peuplés d'animaux qui cohabitent avec des êtres humains. Les thèmes abordés rejoignent aussi les valeurs universelles dont le respect ou le partage.

Cette présentation portera sur les problèmes rencontrés lors de la traduction et sur les adaptations exigées par la structure linguistique de la langue innue et par le contexte culturel des communautés innues. Nous donnerons un aperçu du contexte géolinguistique de la langue innue et décrirons certaines de ses particularités. Nous vous ferons découvrir l'innu et le peuple qui le parle. L'innu est divisé en deux grands dialectes et plusieurs sous-dialectes. Il est encore parlé par plus de 11 000 locuteurs avec une population de plus de 28 000 Innus. Il fait partie de la grande famille linguistique algonquienne. C'est une langue agglutinante dont l'animé et l'inanimé est le genre. L'innu est composé à 75 % de verbes (Ressources de langue 2022).

Bien que les prononciations diffèrent d'un dialecte à l'autre, l'innu a une orthographe standardisée et ne pose pas trop de problèmes quant à l'écriture. La sédentarisation des Innus auparavant nomades leur a fait connaître de nouvelles réalités, par exemple celle de 'boisson gazeuse' qui a été nommée différemment dans les dialectes. Il est prévu d'ajouter un glossaire à la fin de la traduction pour répertorier les différentes variantes dialectales.

L'histoire se passe dans un autre pays, et comme la géographie est différente, il y a forcément des mots qui n'existent pas dans la langue innue, par exemple l'arbre : le Baobab, le serpent Boa ou, encore, le désert. Il en va de même avec les noms de lieu comme *Chine*, *Arizona* qui n'ont pas d'équivalent en innu. Certaines expressions retrouvées dans les dialogues comme *s'il vous plaît* qui ne peuvent pas être traduites littéralement, car elles n'ont pas d'équivalent : on utilise une autre formulation *tshipa tshi a ?* 'Est-ce que tu pourrais?' Des onomatopées doivent également être traduites différemment ou avec différentes lettres, puisque l'innu n'a que 11 lettres.

Il existe des distinctions en français pour des mots mais qui n'existent pas en innu. Par exemple, nous classons selon le générique : *Upikun* 'fleur' est utilisé pour indiquer toutes les sortes de fleurs. Pour la rose, il faudra la décrire, parler de ses particularités comme ses épines.

Nous évoquerons d'autres difficultés linguistiques lors de la présentation.

BRU Hadrien (UFC)

Le Petit Prince, a « poor plagiarism » ? La dédicace et la gourmette new-yorkaises d'Antoine de Saint-Exupéry

On le sait, le dernier roman de Saint-Exupéry publié de son vivant, en avril 1943 à New-York par sa maison d'édition américaine Reynal & Hitchcock¹, *Le Petit Prince*, est devenu l'ouvrage universel de fiction le plus diffusé et traduit dans plusieurs centaines de langues, un phénomène littéraire unique. Ce roman a logiquement suscité une littérature et une bibliographie elles-mêmes assez vastes, certains auteurs s'interrogeant, on le comprend, sur les origines dudit phénomène, et sur les sources

d'inspiration de Saint-Exupéry¹. En raison d'une imagination fertile et d'une vie terrestre comme aérienne particulièrement riche de 1900 à 1944, ces sources d'inspiration furent *a priori* multiples. Il importe de souligner que Saint-Exupéry, qui mena une vie aussi trépidante qu'angoissée entre Manhattan et Long Island du 31 décembre 1940 au 1^{er}-2 avril 1943¹, travaillait déjà à ce qu'il appelait son « œuvre posthume », *Citadelle* (parue en 1948), lorsqu'Eugene Reynal l'éditeur et son épouse suggérèrent à l'auteur de publier un conte de Noël pour la fin de 1942¹, en l'illustrant lui-même, au regard des nombreux dessins qu'il griffonnait un peu partout, en toute occasion¹. Elizabeth et Eugene Reynal étaient amis de Saint-Exupéry, mais on comprend en outre très bien par la documentation liée à la période new-yorkaise de l'auteur, que ce dernier, toujours dépensier, était en permanence à la recherche d'argent pour lui-même et son épouse Consuelo, qui l'avait rejoint sur place le 6 novembre 1941. Car New-York était déjà une ville où la vie est chère. Autant dire que la suggestion d'Elizabeth Reynal, certainement à l'occasion d'un repas amical, se transforma en commande éditoriale ferme de Reynal & Hitchcock au cours de l'année 1942¹, ce que Saint-Exupéry accepta sans doute par nécessité, bien qu'étant déjà assez occupé par la rédaction de *Citadelle*¹, son activisme diplomatique et littéraire en faveur des Alliés¹, son épouse, et ses maîtresses du moment. Cette nécessité, à l'origine pécuniaire, se transforma en un succès éditorial hors-normes. Cependant, il est évident que la rédaction du texte, les dessins et les corrections du *Petit Prince* se firent dans une certaine urgence, seulement entre l'été 1942 et mars 1943, un calendrier d'ensemble totalement inhabituel pour Saint-Exupéry, même pour une œuvre courte. En effet Lewis Galantière, traducteur et proche de l'auteur, rappelait dès avril 1947 : « Il avait mis quatre ans à écrire *Vol de nuit* ; sept ans à préparer et corriger *Terre des hommes*. [...] il écrivait avec peine et n'était jamais content », avant d'ajouter que « Saint-Exupéry était un grand écrivain, mais il écrivait au prix d'un gros effort »¹. À sa professeure d'anglais Adèle Bréaux devenue une intime de la maison de *Bevin House* (Northport, Long Island) alors qu'il rédigeait *Le Petit Prince* en 1942, il avait même confié : « Personne ne peut être plus lent que moi ».¹

Or en 1997, Denis Boissier a publié un important article¹ qui démontre bien à quel point *Le Petit Prince* s'inspire fortement, pour son texte comme pour certains de ses dessins, du roman pour enfants *Patachou, petit garçon*, aux éditions Émile-Paul Frères, Paris, 1929, que son auteur le poète Tristan Derème¹ a dédié à sa mère en souvenir d'une enfance heureuse¹. La question brûlante d'un éventuel plagiat littéraire s'est alors techniquement posée.

Dans cette perspective, deux documents historiques contemporains extraordinaires seront présentés lors de ce colloque : d'une part une dédicace aussi inédite que renversante d'Antoine de Saint-Exupéry sur un des premiers exemplaires de *The Little Prince* (fin Mars 1943), d'autre part l'inscription de la gourmette en argent du pilote écrivain retrouvée en mer en 1998 près de Marseille (non loin de l'île côtière du Riou), et où figurent les noms de Saint-Exupéry, de sa femme Consuelo, et des éditeurs new-yorkais du *Petit Prince*, Reynal & Hitchcock.

VENDREDI 20 OCTOBRE 2023

MITROPOULOU Éleni (Université de Mulhouse)

Conférence 4 : *Le Petit Prince* a 80 ans

Approche sémio-communicationnelle d'un anniversaire littéraire

ZORICA VUKUSIC Maja (Université de Zagreb)

Le Petit prince en Croatie et en croate

En tant qu'universitaire et traductrice du *Petit prince* en deux éditions – la première étant l'édition « pop up », publiée en croate en 2011, et la deuxième, qui vient de sortir pour la Foire du livre de Zagreb en novembre 2022 (8-13/11/2022), et des autres romans de Saint-Exupéry (*Courrier Sud* (2005), *Vol de nuit* (2005), *Terre des hommes* (2002) et *Pilote de guerre*(2006)), nous aimerions bien nous pencher sur la vie des multiples traductions du *Petit prince* en Croatie.

A la traduction du *Petit prince* se sont adonnés des écrivains croates classiques tels que Luko Paljetak et Ivan Kušan, des traducteurs et écrivains expérimentés tels que Živan Filippi et Sanja Lovrenčić, tout comme des traducteurs tels que Ines Virč et Emanuela Tomino.

Nous aimerions bien analyser non seulement les traductions, mais aussi le phénomène de ces traductions multiples, en y joignant les perspectives sociopoétique et sociopolitique. *Le Petit prince* est reconnu en Croatie comme une valeur sûre culturelle (et économique), de sorte qu'il donne lieu à des traductions liées au *Petit prince*, tel que le livre d'Agnès De Lestrade (traduit par Petra Matić en 2019), mais aussi à une réécriture locale théâtrale d'Amir Bukvić, acteur, dramaturge et romancier croate né à Sarajevo, qui date de 2008 (*Svemirsko putovanje malog princa, Voyage spatial du Petit prince*).

MIKSIC Vanda (Université de Zadar)

Les traductions croates du Petit prince :

un phénomène littéraire dans une langue/littérature minoritaire

Le Petit prince compte décidément parmi les ouvrages ayant fait naître le plus grand nombre de traductions et d'éditions en Croatie. Au moment de la première édition de ce roman, traduit par Mia Pervan Plavec, ce pays faisait encore partie de la Yougoslavie et comptait environ 22 millions d'habitants. Or, depuis la proclamation de son indépendance, son marché s'est réduit à environ 4 millions d'habitants. Ce fait n'a nullement empêché la publication de nouvelles traductions : à ce jour, pas moins de dix-sept traducteurs (dont quatre ayant travaillé en binômes) se sont attelés à la tâche de rendre accessible ce chef-d'œuvre d'Antoine de Saint-Exupéry au public croate. Même si les traductions sont pour la plupart rédigées dans la langue standard, trois versions sont récemment parues en dialecte (une kaïkavienne et deux tchakaviennes), et trois autres, antérieures, ont été établies dans un des parlers vernaculaires, soit à l'intérieur du pays (la version « fiumane » de Rijeka), soit à l'étranger (dans le parler des Croates de Molise, en Italie, ou alors dans le croate de Gradišće / Burgenland, en Autriche). Par ailleurs, plusieurs traductions se sont vues rééditées au fil du temps – on en compte à peu près soixante-dix ! Rien que cette année, en 2022, deux nouvelles traductions intégrales ont vu le jour (sous la plume de Maja Zorica et d'Ivana Šojat) !

Sans oublier qu'il s'agit d'un livre extraordinaire, mondialement acclamé, qui représente un défi constant pour les traducteurs, ce phénomène – car il s'agit d'un véritable phénomène dans une culture où la plupart des titres connaît une seule traduction, et rares sont les classiques qui atteignent plus de trois ou quatre retraductions – s'explique également par le fait que le livre a longtemps fait partie du programme national de lecture obligatoire pour les écoles primaires (âge de 14-15 ans) et que les éditeurs y voyaient une source de revenus abondante et continue. Depuis 2019, suite à une réforme curriculaire, il s'est retrouvé sur la liste des ouvrages supprimés du programme obligatoire, ce qui a fait couler beaucoup d'encre dans la presse. Toutefois, l'ouvrage reste incontournable dans les programmes de lecture facultative proposés par les enseignants, et pratiquement tous les enfants croates à un moment ou un autre entrent en contact avec l'histoire de cet étonnant garçon blond.

Dans la présente contribution, je me propose de faire un tour d'horizon de différentes traductions et éditions croates de cet ouvrage, afin de mieux cerner le phénomène dans le contexte sociotraductologique – et par là sociopolitique et sociolinguistique – d'une langue/littérature minoritaire. En plus des théories élaborées par Nicolas Quint (2021) et Gideon Toury (1980), je m'appuierai notamment sur la réflexion d'Itamar Even-Zohar (1990), Gisèle Sapiro (2008, 2009, 2010, 2014, 2015, 2016, 2020) et Pascale Casanova (1999, 2002, 2005, 2015).

Casanova, P. 1999. *La République mondiale des lettres*. Seuil : Paris. Casanova, P. 2002. « Consécration et accumulation de capital littéraire. La traduction comme échange inégal », *ARSS*, 144, 7-20. Casanova, P. et al. 2005. *Où est la littérature mondiale ?* Presses Universitaires de Vincennes : Paris. Casanova, P. 2015. *La langue mondiale. Traduction et domination*. Seuil : Paris. Even-Zohar, I. 1990. « The Position of Translated Literature within the Literary Polysystem Source ». *Poetics Today*, 11, 1, 45–51. Quint N., 2021, « Traduire le Petit Prince dans des langues minoritaires ou minorisées : un retour d'expérience », *Colloque Écrire et (auto-)traduire des langues autochtones : engagement et créativité*, École Supérieure de l'Interprétariat et de la Traduction (ESIT), Paris. Sapiro, G. 2008. « Translation and the Field of Publishing: A Commentary on Pierre Bourdieu's 'A Conservative Revolution in Publishing from a Translation Perspective' ». *Translation Studies*, 1, 2, 154-67. Sapiro, G. (dir.) 2009. *Les Contradictions de la globalisation éditoriale*. Nouveau Monde : Paris. Sapiro, G. 2010. « Globalization and cultural diversity in the book market: the case of translations in the US and in France », *Poetics*, 38, 4, 419-439. Sapiro, G. 2014. « The Sociology of Translation: A New Research Domain ». *A Companion to Translation Studies*, ur. S. Bermann, C. Porter, Wiley Blackwell, 82-94. Sapiro G., Pacouret J., Picaud M. 2015 « Transformations des champs de production culturelle à l'ère de la mondialisation ». *Actes de la recherche en sciences sociales*, 1-2, 206-207, 4-13. Sapiro, G. 2016. « How Do Literary Works Cross Borders (or Not)? A Sociological Approach to World Literature ». *Journal of World Literature*, 1, 81–96. Sapiro, G. 2020. « The Transnational Literary Field between (Inter)-nationalism and Cosmopolitanism ». *Journal of World Literature*, 5, 481-504. Toury, G., 1980, *In Search of a Theory of Translation*, Tel Aviv University Press : Tel Aviv.

LENART Ewa (Université Paris 8)

« Le Petit Prince » plurilingue au service de la pédagogie de l'inclusion à l'école primaire

Comment mener tous les élèves à la réussite scolaire ? Quels sont les véritables enjeux des classes plurilingues et pluriculturelles ? Telles sont les questions qui sous-tendent une recherche-action actuellement menée dans une école primaire d'une commune de la banlieue parisienne, caractérisée par une population multilingue et multiculturelle.

Nous travaillons, entre autres, sur l'élaboration de ressources translinguistiques et transculturelles pour mettre en avant le capital intellectuel, linguistique et culturel des élèves plurilingues. Les enseignants et les élèves du CP au CM2 participent à cette recherche-action ; plus de vingt langues différentes parlées par les élèves ont été recensées.

Les propositions pédagogiques s'inspirent de projets antérieurs qui proposent des activités telles que, par exemple, les biographies langagières et culturelles des familles (cf. Auger & Le Pichon-Vorstman 2021), qui ont pour objectif de produire des récits d'expérience personnelle plurilingues.

Parallèlement, à partir d'une version simplifiée du *Petit Prince*, choisie pour ses valeurs humaines universelles, les élèves produiront un récit de fiction en français, langue de scolarisation. Puis, ils proposeront un récit plurilingue, dans différentes langues connues. Les productions ainsi obtenues permettront de mieux comprendre les représentations des langues et des cultures, et à travers cela, la représentation de soi et la représentation sociale des enfants. Elles serviront également à mesurer les compétences linguistiques des élèves dans les langues qu'ils connaissent et qui ont souvent un statut différent : L1/langue d'héritage/L2/langue de scolarisation.

En bref, cette recherche-action considère l'école comme un lieu de rencontre entre différentes langues et différentes cultures (cf. Comber 2013), vise une pédagogie de l'inclusion qui met tous les élèves au cœur de l'enseignement, exige de la part des enseignants des postures transculturelles et translinguistiques et fait en sorte que tous les élèves s'engagent dans les apprentissages.

Auger, N. & Le Pichon-Vorstman, E. (2021). *Défis et richesses des classes multilingues*. Paris, ESF Sciences Humaines.

Comber, B. (2013). Schools as Meeting Places: Critical and Inclusive Literacies in Changing Local Environments. *Language Arts* 90(5), 361-371.

Le Pichon, E. Cole, D., Baauw, S. Steffens, M. van den Brink, M. & Dekker, S. (2020). Transcultural itineraries and new literacies: how migration memories could reshape school system. In Passerini, L., Proglia, G. et Tranilovic, M. (eds). *The Mobility of Memory across European Borders. Migrations and Diasporas in Europe and Beyond*. Berghan Books.

Succession Antoine de Saint-Exupéry (2020) *Le théâtre du Petit Prince*. Édition Raphaële Glaux, Anne Sophie Origlia & Maïa Biegatch, Fleurus.

BRAS Myriam (Université de Toulouse)

***Le Petit Prince* comme corpus plurilingue pour comparer les langues au collège et à l'université**

Cette communication rend compte d'une approche située à la croisée des trois axes proposés pour le colloque : elle s'inscrit dans le cadre de l'analyse linguistique de la temporalité, envisagée dans une perspective comparative à partir d'un corpus constitué par l'œuvre originale et ses traductions dans plusieurs langues, dans l'objectif de construire une séquence pédagogique de comparaison des langues, dans une démarche de didactique du plurilinguisme.

La didactique du plurilinguisme inscrit l'étude de la langue et des langues dans une perspective comparative à partir de l'observation de matériau linguistique dans plusieurs langues (Candelier, 2008, Troncy et al., 2014, Gajo, 2017). La mise en place de telles activités permet de faciliter chez l'apprenant une posture distanciée par rapport à la langue, dite posture métalinguistique (cf., inter alia, Dabène, 1992, Garcia-Debanc et al. 2004, Balsinger et al. 2014).

Je présenterai dans cette communication une séquence pédagogique de comparaison des langues à partir d'un corpus constitué par le chapitre 2 du *Petit Prince* dans sa version originale et ses traductions en anglais et dans plusieurs langues romanes (espagnol, occitan, italien, catalan).

Cette séquence a été conçue dans l'objectif d'étudier les emplois des temps verbaux du passé, en partant de ceux du passé simple, du passé composé et de l'imparfait dans l'œuvre originale, et en s'appuyant sur la mise en correspondance des formes conjuguées avec les formes des versions traduites. Il s'agit d'interroger les correspondances entre les formes identifiées dans les textes du corpus pour dégager les valeurs d'emploi et émettre des hypothèses sur le fonctionnement et les valeurs d'emploi des temps verbaux en contexte, telles qu'identifiées dans les descriptions linguistiques (cf., inter alia, Vet 2001, 2010, Bras et Sibille 2022, de Swart et al. 2022). Cette séquence a été expérimentée dans des contextes variés, allant d'un cours de sémantique du temps en master de linguistique à un cours d'étude de la langue dans un collège immersif offrant un cursus plurilingue français/occitan/anglais/espagnol. Nous décrivons la séquence et sa mise en œuvre dans les deux contextes évoqués. Notre ambition est que cette expérience puisse être partagée dans d'autres contextes afin de développer l'éducation au plurilinguisme.

- BRAS, M., SIBILLE, J. (2022). « Preterit and perfect in Romance: new insights from Occitan », in Louis de Saussure and Laura Baranzini (eds.) *Aspects of Tenses, Modality and Evidentiality*, Leiden/Boston: Koninklijke Brill NV, pp. 136-161.
- CANDELIER, M. (2008). « Approches plurielles, didactiques du plurilinguisme : le même et l'autre », *Les cahiers de l'Acedle*, Vol 5, n° 1, p. 65-90.
- GARCIA-DEBANC, C., OBER, E., SANZ-LECINA, E. (2004). « Travailler l'observation réfléchie de la langue à travers la comparaison des langues : sur quels objets d'étude, à quelles conditions? », *Repères*, n° 29, 81-100.
- SWART, de, H., GRISOT, C., LE BRUYN, B., XIQUES, T.M. (2022). « Perfect in Romance », *Isogloss*, 8(5)/14, 1-31.
- VET, C. (2001). « Deux cas de polysémie : le passé composé et le futur périphrastique ». In H.E. Kronning, ed., *Langage et références : mélanges offerts à Kerstin Jonasson à l'occasion de ses soixante ans*, Uppsala : Acta Universitatis Uppsaliensis. 679-686.

PLANCHON Philippe

Fonctionnement et valeurs des affixes diminutifs et augmentatifs dans la version du *Petit Prince* en langue espéranto – *La Eta Princo*

Le Petit Prince est certainement une des œuvres de fiction les plus traduites au monde. Il existe une traduction en espéranto (*La Eta Princo*), réalisée par Pierre Delaire en 1961 et rééditée en 2000 par Inko (Tyresö, Suède)ⁱ. Une traduction corrigée et modifiée par François Lorrain en 2010 a été publiée plus récemmentⁱⁱ. La traduction du *Petit Prince* en espéranto est intéressante à plusieurs égards, et soulève dès son titre une question très simple : pourquoi l'usage de *eta* et non de la forme *malgranda* (forme beaucoup plus standard) pour traduire le français *petit* ?

Pour répondre à cette question, nous nous placerons dans le cadre théorique développé par Antoine Culioli (Théorie des Opérations Prédicatives et Énonciatives). Nous considérerons à la fois l'original en français et la traduction en espéranto, dans une perspective contrastive. S'agissant de l'espéranto, nous mobiliserons d'autres données textuelles, en particulier le corpus *Tekstaro*ⁱⁱⁱ, afin de dégager le caractère attendu ou spécifique des choix de traduction opérés en espéranto (notamment pour évaluer le caractère usuel des formes qui se trouvent employées).

Dans le cadre de la TOPÉ, on peut considérer que l'usage d'un adjectif comme *petit* va mobiliser une dimension qualitative (QLT) et une dimension quantitative (QNT), à l'instar de ce que fait par exemple un adjectif comme *grand* (De Vogüé, Franckel : 2002). En français, plusieurs paramètres interviennent dans l'articulation de ces dimensions. Rappelons par exemple le rôle joué par la position de l'épithète (*un petit homme / un homme petit*). De même, on peut noter que la relation d'antonymie

que l'on vient d'évoquer n'a pas de caractère systématique : *un grand jour* ne s'oppose pas à *un petit jour*, et *le petit peuple* ne s'oppose pas au *grand peuple*.

Les choix de traduction de l'adjectif *petit* en espéranto reflètent certaines de ces contraintes. Deux formes préfixées par *mal-* (formant les antonymes) sont possibles : *malgranda* (contraire de grand) et *malalta* (*alta* visant plus spécifiquement la taille). Or, c'est un emploi autonome du suffixe *-et-* (diminutif) qui est privilégié ici. On désigne par emploi autonome l'usage d'un affixe comme base lexicale. Même s'il s'agit d'un processus ancien (la forme *eta* est attestée dès 1892), l'autonomisation des affixes est devenue très productive au fur et à mesure du temps, et a donné naissance à des formes tout à fait courantes. Toutefois, *malgranda* reste tout autant utilisé^{iv}. Notre hypothèse est que le choix de la forme *eta* tient à la valeur énonciative prise par ce suffixe dans cet emploi autonome, en lien avec les emplois où le suffixe est lié à différents radicaux.

Nous considérerons donc plus largement l'emploi du suffixe *-et-* dans ses nombreuses occurrences dans le texte^v, sachant qu'il peut être ou non employé de façon autonome, qu'il peut avoir été lexicalisé, et qu'il peut correspondre ou non à une traduction de *petit* dans l'original, ou même faire l'objet de stratégies de renforcement^{vi}. De fait, l'emploi autonome est très loin d'être limité au titre de l'ouvrage^{vii}, et *eta* se trouve parfois employé de façon concomitante à la forme *malgranda* dans le texte^{viii}. Les formes préfixées par *mal-* sont par ailleurs fréquentes dans la version espéranto^{ix}, et ne font donc pas l'objet d'un évitement de la part du traducteur. Enfin, l'augmentatif *-eg-* (tant dans ses emplois suffixés^x que dans ses emplois autonomes^{xi}) s'avère là aussi révélateur des enjeux énonciatifs du texte. La traduction en espéranto cherche à restituer et à mettre en relief une conception de ce qui est petit ou grand, qui non seulement ne se limite pas à la taille ou à l'âge (comme pour l'exemple de *etuloj* opposé à *granduloj* – c'est-à-dire *les grandes personnes*), mais articule des modes de qualification et de quantification qui travaillent le domaine notionnel lui-même. L'emploi autonome devient alors un révélateur de ce travail notionnel, où se joue une requalification modale et appréciative mise en place par l'énonciateur.

- BLANKE, Detlev (2004), *Interlinguistics and Esperanto Studies: Paths to the scholarly literature*. Esperanto Documents, 47A, Rotterdam : UEA. [\[lien\]](#)
- CULIOLI, Antoine (2018/2020), *Pour une linguistique de l'énonciation*, publié en quatre tomes : I. *Opérations et représentations* ; II. *Formalisation et opérations de repérage* ; III. *Domaine notionnel* ; IV. *Tours et détours*. Editions Lambert-Lucas.
- DASGUPTA, Probal (2021), Pri eteta problemo en la Esperanto morfologio, *Esperantologio / Esperantic Studies*, 10, 9-23. [\[lien\]](#)
- DE VOGÜE, Sarah (2021), « *Présentation à l'atelier Petit Prince* », *Deuxième journée d'études du Réseau Linguistique de l'Énonciation, Université de Tours*.
- DE VOGÜE Sarah, FRANCKEL Jean-Jacques (2002), Identité et variation de l'adjectif *grand*, *Langue française*, 133, 28-41. [\[lien\]](#)
- DOLS SALAS, Nicolau (2012), Phonology, morphology and the limits of freedom in an artificial language, *JKI / Language Communication Information*, 7, 37-52.
- DUC GONINAZ, Michel (2019). Le classement des lexèmes en espéranto : histoire et situation actuelle, *Cahiers de l'ILSL*, 61, pp.67-74. [\[lien\]](#)
- FIEDLER, Sabine (2019), La phraséologie de l'espéranto comme preuve de l'expressivité et du caractère vivant d'une langue planifiée, *Cahiers de l'ILSL*, 61, pp.75-109. [\[lien\]](#)
- FIEDLER, Sabine & BROSCHE, Cyril (2022), *Esperanto - Lingua Franca and Language Community*. Amsterdam / Philadelphia : John Benjamins, Studies in World Language Problems, Vol. 10. [\[lien\]](#)
- GLEDHILL, Christopher (1998), *The Grammar of Esperanto. A corpus-based description*. Munich : Lincom Europa.
- GOBBO, Federico (2017), Are planned languages less complex than natural languages? *Language Sciences*, 60, 36-52. [\[lien\]](#)

- GUILLEMIN-FLESCHER, Jacqueline (1995), « La prédication de propriété : quantification et qualification ». In S. Robert (éd.), *Langage et sciences humaines*, Peter Lang, pp.97-116.
- KOUTNY, Iona (2015), A typological description of Esperanto as a natural language, *Język Komunikacja Informacja / Language Communication Information*, 10, 43-62 . [[lien](#)]
- NORMANTAS, Vilius (2013), Sources of text for Esperanto corpora, *Esperantologio / Esperanto Studies*, 6, 109-128. [[lien](#)]
- PERELTSVAIG, Asya (2017), Esperanto Linguistics: State of the Art, *Language Problems and Language Planning (LPLP)*, 41(2), 168-191. [[lien](#)]
- VAN CRANENBURGH Andreas *et al.* (2010) "Invented Antonyms: Esperanto as a Semantic Lab". In Yehuda N. Falk, *Proceedings of IATL 26*, Ramat Gan : Bar-Ilan University. [[lien](#)]

ⁱ Version accessible en ligne.

ⁱⁱ Kanada Esperanto Asocio & Esperanto France, 4^{ème} édition (2018), ISBN 978-2-9507376-5-6. S'agissant de notre objet d'étude, il y a peu de divergences entre les traductions (nous ne manquerons pas d'en faire état le cas échéant).

ⁱⁱⁱ www.tekstaro.com ; corpus de 11,7 millions de mots (Bertil Wennergren / *Esperantic Studies Foundation*)

^{iv} Pour la période 1960-2020, Tekstaro donne 977 occurrences de *malgranda*, et 893 occurrences de *eta*.

^v Voici quelques exemples : *princeto* (petit prince), *dometo* (maisonnette), *knabeto* (garçonnet), *ŝafeto* (petit mouton), *vesteto* (petit costume), *beleta* (joli), *tremetis* (a un peu tremblé), *ridetoj* (sourires), *koreto* (petit cœur)...

^{vi} Par exemple : "*Ĝi havas nur kvar etajn dornetojn por sin defendi kontraŭ la mondo...*" (*Elle a quatre épines de rien du tout pour la protéger contre le monde...*)^{xxvi}

^{vii} Par exemple : "*Nokte vi rigardos stelojn. La mia estas tro eta, por ke mi povu montri ĝin al vi*" (*La nuit tu regarderas les étoiles. La mienne est trop petite pour que je puisse te la montrer*)^{xxvi}

^{viii} Par exemple : "*Mi ankaŭ eraras iom pri la staturu. Tie la eta princo estas tro granda. Aliloke li estas tro malgranda*" (*Je me trompe un peu aussi sur la taille. Ici le petit prince est trop grand. Là il est trop petit*)^{iv}

^{ix} Voici quelques exemples : *malgranda* (petit), *malmodestulo* (vaniteux), *malsovaĝigi* (apprivoiser), *malofte* (rarement), *malfermitaj* (ouverts), *malfacilaĵojn* (difficultés), *malforta* (faible), *malaperis* (a disparu),...

^x Voici quelques exemples : *malgrandega* (minuscule), *belega* (magnifique), *ungegoj* (griffes), *kaleŝego* (carrosse), *dikegajn* (énormes), *admiregigis* (émerveilla), *amegas* (adorent), *treege* (énormément)...

^{xi} Par exemple : "*Ho, ĉe mi, diris la eta princo, ja ne estas tre interese, kaj estas ege malgrande*" (*Oh! chez moi, dit le petit prince, ce n'est pas très intéressant, c'est tout petit*)^{xv}

KASTBERG SJÖBLOM Margareta (UFC)

**Conférence 5 : La traduction, un pont entre cultures
Sur les pas du *Petit Prince***

GRIFOL-ISELY Laura (UFC)

**Les leçons du Petit Prince :
métadiscursivité et rhétorique naïve face au pouvoir**

En prenant ancrage sur le binôme « autorité & pouvoir » (M. Weber), cette étude propose une approximation à l'œuvre du *Petit Prince* à partir d'une analyse des stratégies discursives utilisées par l'auteur dans l'objectif d'opérer une sorte de mise à mal de toute conception de la légitimité comme élément inhérent à l'exercice du pouvoir. Il s'agira concrètement d'observer les modalités rhétoriques d'émergence d'un contra-discours implicite qui, en fin de compte, répond à contrario aux célèbres postulats contenus dans *Le Prince* de Machiavel. En partant d'une perspective comparatiste, nous tenterons de montrer que le *Petit Prince* dialogue intertextuellement avec l'ouvrage de la Renaissance pour offrir un nouveau regard, voire même pour se situer à l'opposée. Il s'agira d'examiner le rôle que le langage naïf utilisé par le personnage joue dans la construction du sens : nous partirons de l'hypothèse selon laquelle la modalité naïve pourrait bien être elle-même chargée de sens. Et si elle opérait comme un véritable méta-langage à effets déconstructeurs (J. Derrida) immédiats? Seule une observation attentive des énoncés et de la rhétorique pourra nous conduire à corroborer ou à infirmer l'hypothèse initiale.

À la croisée des axes 1 (Linguistique) et 3 (Didactique & Interculturel), il s'agit d'examiner les qualités textuelles qui conduisent à mettre en relief les absurdités des comportements liés à l'exercice du pouvoir. Le conseil du *Petit Prince* au souverain permet de déduire facilement que tout ordre ne fait pas autorité et montre bien ainsi, de manière très didactique, les limites à ne pas dépasser si l'on ne souhaite pas perdre toute légitimité.

Simultanément, héritier de la diatribe du Moyen Âge et des formes dialogiques de la pensée grecque, l'ouvrage se situe, tout en la reformulant, dans la tradition philosophique. Nous tenterons de scruter part de l'hypertexte qui le précède et des modalités de reliance (E. Morin) que le texte permet de déceler. À ce propos, le texte est en soi le résultat d'un tissage interculturel complexe à hybridations multiples qui, entre autres, offre un parcours initiatique autour de la notion d'autorité et de la pratique du pouvoir. Quelques notions telles que « habitus » (P. Bourdieu) et « rythmanalyse » (H. Lefebvre) peuvent s'avérer des outils d'analyse fort pertinents pour mieux comprendre l'originalité de l'œuvre, la richesse des contenus et les multiples ouvertures qui en font un ouvrage toujours d'actualité.

Le cadre théorique dont nous partons est intimement lié à la méthode utilisée. Nous entendons la transdisciplinarité (J. Piaget) comme une méthodologie à part entière. Des auteurs en provenance de la Sociologie, la Philosophie, la Sémiologie, la Narratologie et l'analyse du discours enrichissent de par leurs découvertes et notions le champ théorique qui, centré sur *Le Petit Prince*, permet de l'aborder depuis différents flancs, à l'appui de multiples perspectives, comme si l'identité de l'objet ne pouvait être visée, sans jamais l'atteindre entièrement, qu'à partir de l'exploration de quelques traits différentiels.

BATAILLARD Charline (UFC)

Le Petit Prince au royaume du wayang kulit ?

Culturellement, la France et l'Indonésie ne partagent que peu de choses. Pourtant, si l'on étudie la place des œuvres européennes sur l'archipel indonésien, on s'aperçoit très rapidement que de nombreux ouvrages littéraires occidentaux y tiennent une place de choix. C'est le cas pour *Le Petit Prince*, qui, depuis sa première traduction publiée en 1979, est régulièrement réédité et adapté sur scène, dont la dernière représentation fut un ballet, *The Little Prince*, composé et mis en scène par Aksan Sjuman^[1] à Jakarta en décembre 2017.

La forme spectaculaire et populaire indonésienne la plus réputée est le théâtre de marionnettes d'ombres nommé *wayang kulit*.

Particulièrement dans le style javanais, le genre reprend dans ses représentations les codes du conte tel que nous le connaissons. Il défend également, et ce depuis près de mille ans, sa dimension didactique notamment par un grand nombre d'épisodes sous forme de voyage initiatique.

En quelques recherches, il paraît évident que *Le Petit Prince* ou plutôt *Pangeran Kecil* est une œuvre importante dans le paysage indonésien et qu'elle répond, de prime abord, aux fondamentaux de « l'univers *wayang* ».

Si l'on observe la scène marionnettique contemporaine, on constate que la présence de héros littéraires et/ou cinématographiques^[2] (qui était anecdotique il y a encore une vingtaine d'années) devient aujourd'hui la marque de fabrique d'une poignée de *dalang* (maître marionnettiste du *wayang kulit*).

Pourquoi n'en serait-il pas de même pour le héros de Saint-Exupéry ?

Cette communication s'attachera à définir, par une analyse de la structure, des enjeux et des espaces symboliques de l'œuvre dans sa version indonésienne, les raisons qui feraient du *Petit Prince*, un épisode légitime au répertoire du *wayang kulit* javanais.

[1] Aksan Sjuman, musicien, compositeur, comédien et réalisateur très connu en Indonésie.

[2] Dans les exemples les plus marquants, on peut signaler la création de marionnettes à l'effigie des personnages ou décors de l'univers *Harry Potter*, des héros Marvel et DC, ou l'adaptation d'épisodes entiers de la saga *Star Wars*.

ISSA Soihabati, KASSIME Ahamada, MORI Miki
(Université de Strasbourg, Université Paul-Valéry- Montpellier 3
Centre Universitaire de Formation et de Recherche de Mayotte)

Les enjeux linguistiques et culturels de la traduction :

Cas du Petit Prince, entre langue écrite (français) et langue orale (kibushi)

À mesure que la découverte de l'ouvrage exupérien augmente dans le monde grâce aux nombreuses traductions disponibles, les approches méthodologiques pour de telles traductions se diversifient due au besoin d'adaptation dans des langues orales et peu étudiées. Tel est le cas pour l'introduction du *Petit Prince* auprès de jeunes Mahorais dans quatre villages kibushiphones à Mayotte. Ces derniers ont été initiés à l'œuvre lors d'ateliers participatifs effectués sur plusieurs jours entre juin et juillet 2022. Relativement inconnu sur l'île française départementalisée il y a une décennie, l'ouvrage demeure un point d'intérêt autant pour ces liens à la culture littéraire française qu'aux messages universels qui y sont consacrés.

Cette communication présente les résultats d'un projet participatif d'adaptation du *Petit Prince* en kibushi, récemment reconnue comme langue régionale de la France. Le verrou scientifique du projet est de savoir comment un tel ouvrage est traduit et interprété dans une langue sous-documentée et principalement orale. Un deuxième enjeu concerne la méthodologie de l'atelier participatif (Ørngreen & Levinsen, 2016) comme format innovatif pour découvrir *Le Petit Prince* dans un contexte

plurilingue et pluriculturel. Les ateliers ont servi de lieu pour faire découvrir l'ouvrage en groupe et pour faire traduire une version abrégée de 1200 mots en se focalisant autant sur l'écrit que l'oral.

Le kibushi est une langue principalement orale peu étudiée. En effet, mis à part deux dictionnaires (Gueunier, 2016 ; Jamet 2016), il n'existe aucune grammaire des deux dialectes : le kisakalava qui regroupe quelques 27 000 locuteurs et le kiauntalautsi, comportant seulement quelques milliers de locuteurs (Jamet, 2016). Les deux dialectes font objet de l'étude, dans l'intérêt de découvrir la variation dialectale ainsi que les aspects culturels partagés entre villages. La complexité de ce paysage linguistique rend riche l'interprétation, la traduction, et l'adaptation du *Petit Prince*. Elle demande aussi une approche théorique qui ouvre sur la polyphonie du contexte, tel que celle de Bakhtine (1981, 1986) dont le dialogisme, la nature sociale des langues, et l'importance de l'espace-temps via le chronotope (Silverstein, 2005) servent de bases de toute analyse linguistique. De plus, il existe le glissement du sens et le dialogique fond de mots.

La communication explore de tels "glissements" sémantiques lors des ateliers en passant par trois parties des résultats. D'abord, l'aspect interlangue sera abordé, tel que les enjeux de traduction du français vers le kibushi en utilisant des méthodologies d'analyse du discours (Fairclough, 2010 ; Maingueneau, 2021) ainsi que des outils en textométrie comme Lexico5. Ensuite, la variation intralangue sera explorée avec une analyse des choix individuels et dialectaux notamment pour voir comment varie la traduction d'un même texte selon la catégorie d'âge ou l'appartenance régionale des locuteurs. Enfin, le processus de traduction lors des ateliers est autant discursif qu'itératif et l'étape de passer à l'oral via la lecture à haute voix des traductions ont incité les participants à adapter leurs traductions écrites. Les défis sémantiques et la quête pour découvrir leur voix lors des ateliers participatifs sont analysés, ainsi que la méthodologie en soit.

AKHTINE, Mikhaïl, 1981, *The dialogic imagination: Four essays*, University of Texas Press, Austin

BAKHTINE, Mikhaïl, 1986, *Speech Genres and other late essays*, C. Emerson & M. Holquist (Eds.), University of Texas Press, Austin.

BLANCHY, Sophie, SOILIHI, Zaharia, GUEUNIER, Noël, SAID Madjidhoubi, « La maison de ma mère : contes de l'île de Mayotte », L'Hamattan.

ØRNGREEN, Rikke & LEVENSEN, Karin, 2017, Workshops as a research methodology, *The Electronic Journal of e-Learning*, 15(1), 70-81.

JAILANI, Nassuf, 2015 « Haisoratra : variations poétiques », KOMEDIT.

FAIRCLOUGH, Norman, 2010, *Critical discourse analysis: The critical study of language*, 2nd édition, Routledge.

GOHARD-RADENKOVIC Aline, LUSSIER Denise, PENZ Hermine, & ZARATE Geneviève, 2003, « Champs et méthodologies de référence ». Dans G. ZARATE, A. GOHARD-RADENKOVIC, D. LUSSIER, et H. PENZ (Éditeurs), *Médiation culturelle et didactique des langues*, pp. 29-61. Strasbourg : Édition du Conseil de l'Europe.

GUEUNIER Noël, 1990, « La belle ne se marie point. Contes comoriens en dialecte malgache de l'île de Mayotte », Peeters Publishers

GUEUNIER Noël, 1994, « L'oiseau chagrin. Contes comoriens en dialecte malgache de l'île de Mayotte », Peeters Publishers

GUEUNIER Noël, 2016, *Dictionnaire du dialecte malgache de Mayotte* (Comores), KomEdit.

GUEUNIER Noël & SAID, Madjidhoubi, 2011, « Contes comoriens en dialecte malgache de l'île de Mayotte », Karthala. JAMET Robert, 2016, *Dictionnaire kibushi-français*, Dzoumogné, Association SHIME.

KHELLADI Sid Ahmed, 2012, « Processus d'intégration de l'emprunt lexical dans la presse algérienne d'expression française », *Synergies Chili*, n°8, pp. 71-81.

MAINGUENEAU, Dominique, 2021, *Discours et analyse du discours*, 2e édition, Armand Colin.

SILVERSTEIN, Michael, 2005, Axes of evals: token versus type interdiscursivity, *Journal of Linguistic Anthropology*, 15(1), 6-22.

SUMNER-PAULIN Catherine, 1995, « Traduction et culture : quelques proverbes africains traduits », *Meta*, vol.40, n°4, pp. 548-555.